

***RÉSEAU
DES
MÉDIÉVISTES
BELGES
DE LANGUE
FRANÇAISE***

Bulletin

fascicule 4-5

2001-2002

Éditorial

Il y aura bientôt trois ans, quasiment jour pour jour, se tenait la première journée d'études du Réseau des Médiévistes belges de Langue française, laquelle consacrait la naissance dudit réseau.

Il est peut-être temps de dresser un premier bilan des activités du Réseau, devenu entre-temps Groupe de contact du F.N.R.S.

Jusqu'à présent, sept journées d'études ont été organisées. Les quatrième et cinquième journées, dont il convient peut-être de parler plus spécialement ici, sont particulièrement représentatives de l'évolution de nos travaux et de la diversification de notre public.

Dans le courant de décembre 2000 s'est tenue aux Facultés universitaires Saint-Louis de Bruxelles une demi-journée de travaux consacrée au Moyen Âge en vitrine. Nous avons eu l'occasion d'y entendre non pas des exposés théoriques sur l'organisation d'expositions ou sur la transmission au public du résultat d'une recherche archéologique, mais plutôt l'exposé d'expériences concrètes, des difficultés rencontrées, souvent multiples, des satisfactions obtenues également, elles aussi visiblement nombreuses, dans la mise sur pied d'expositions, à l'échelle internationale comme dans un cadre plus confidentiel, à portée scientifique ou à visée vulgarisatrice, le tout agrémenté d'un brin d'humour qui contribua au succès de cette après-midi de travaux.

Le 15 mai 2001, une journée consacrée aux rapports entre le corps et le sacré au Moyen Âge fut organisée aux Facultés Notre-Dame de la Paix de Namur. Là encore, un nouveau type d'organisation fut inauguré. Après un exposé d'ensemble présenté par M. A. Boureau, spécialiste reconnu de ces questions, nous avons bénéficié d'un ensemble riche, diversifié, pluridisciplinaire d'exposés, conclu par un débat entre historien et philosophe, MM. A. Boureau et J.-L. Solère en l'occurrence. Celui-ci, nourri par les idées et les opinions de l'assistance, fut des plus fructueux.

On l'aura constaté, à côté de séances « traditionnelles » d'exposés, comme ce fut le cas lors des trois premières journées d'études, et encore lors de la sixième, en novembre dernier, à l'ULg, le R.M.B.L.F. entend diversifier les modes d'organisation de ses journées d'études, en recourant à l'occasion au témoignage, à la conférence inaugurale ou au débat, pour mieux rencontrer encore son objectif premier qui est d'être une fenêtre ouverte sur toutes les disciplines de la médiévistique et un trait d'union entre tous les chercheurs francophones de la Communauté Wallonie-Bruxelles.

Pour ce qui est du Bulletin, le fait même que le présent éditorial est lu par chacun d'entre vous prouve que, malgré un retard qu'il conviendra de supprimer ou à tout le moins de réduire à l'avenir, nous conservons l'ambition de proposer

une publication après une ou deux journées d'études, publication dont le contenu peut à tout instant être enrichi en fonction des souhaits de notre public, tout en conservant ce qui, pour l'heure, semble faire son succès, à savoir la synthèse des journées d'études, les listes de mémoires de licence et de thèses de doctorat, ainsi que les éphémérides.

Reste l'Annuaire. On l'a dit, nous entendons, dans un premier temps, le proposer sous forme de site internet. La charpente de celui-ci est désormais construite. Il ne reste plus qu'à entrer les données que tous et chacun nous ont fait parvenir. La tâche est ardue et fastidieuse, les données sont sans cesse à revoir, car les chercheurs déménagent, les carrières évoluent, les centres d'intérêt se précisent ou se modifient. Nous espérons pouvoir proposer très prochainement ce site à la curiosité de chacun.

On le voit, les activités du R.M.B.L.F. sont multiples et denses. Nous souhaitons qu'à tout le moins il en ira toujours de même, voire que celles-ci s'intensifieront dans l'avenir. Nous restons cependant conscients que nous sommes encore un réseau jeune, qui a besoin de tous les appuis et de toutes les bonnes volontés pour mener à bien les missions qu'il s'est données. L'essentiel de cet appui, il vient de la participation aux travaux du Réseau. Aussi, nous ne vous encouragerons jamais assez à venir prendre part à nos journées de réflexion et à faire connaître les objectifs du Réseau partout où cela est encore nécessaire.

Alain MARCHANDISSE
Président
Chercheur qualifié du F.N.R.S.
Maître de Conférences à l'ULg



Le Moyen Âge en vitrine : l'érudit et l'(autre) public

Aspects scientifiques de l'exposition temporaire : quelques exemples belges

Compte rendu de l'après-midi d'étude tenue le 15 décembre 2000 aux Facultés universitaires Saint-Louis

Dès la première journée d'études du Réseau des Médiévistes belges de Langue française en avril 1999, le rôle social du médiéviste est apparu en filigrane des préoccupations des chercheurs, au travers de plusieurs exposés insistant sur l'intérêt du public comme élément du progrès de la recherche (en termes de soutien concret et de marché, de subsides et de décision politique)¹. Les organisateurs de la quatrième rencontre dudit Réseau ont donc décidé d'explorer cette voie autour d'une interface particulière entre le médiéviste et le public. Pour ce faire, la parole a été donnée aux responsables scientifiques de quelques expositions temporaires récentes consacrées au Moyen Âge en Belgique, que la perspective de celles-ci soit archéologique, artistique ou historique.

Il s'agissait d'exposer la méthode suivie, les buts poursuivis et les problèmes rencontrés, qu'il s'agisse de la sélection et de la représentativité des pièces présentées, des simplifications et omissions inhérentes au travail de vulgarisation ou encore de l'impulsion donnée en retour au travail scientifique, à la faveur par exemple des recherches et questions suscitées par la rédaction du catalogue et par la confrontation des objets. Sans négliger le poids des circonstances matérielles de la conception et de l'organisation, le propos porte donc sur la dialectique entre travail scientifique et vulgarisation, génératrice à la fois sans doute de frustrations et de curiosité renouvelée. Les quatre expériences présentées lors de l'après-midi d'étude sont autant de cas de figure à cet égard : exposition archéologique liée à un chantier concret et non achevé, exposition de manuscrits où la conjugaison des aspects esthétiques et scientifiques se révèle cruciale, exposition d'objets d'art où la définition d'un moment culturel précis prend tout son sens, exposition de vulgarisation où de plus le scientifique doit composer avec un opérateur culturel.

Un château sous la loupe. Des fouilles à la visite guidée

La première communication est un exposé à deux voix présenté par Jean-Louis ANTOINE, archéologue attaché au Musée archéologique de Namur, et Florence BERTRAND, historienne à l'ASBL Archéologie namuroise. Ceux-ci nous entretiennent de l'exposition *Un château sous la loupe* (Namur, 1998).

Le point de départ de celle-ci sont les fouilles du château des comtes de et à Namur, menées depuis 1996. Il s'agit d'un domaine fortifié de 88 ha, constitué par

¹ Cf. Tendances et perspectives nouvelles en études médiévales. Compte rendu de la journée d'études tenue le 30 avril 1999 à l'Université libre de Bruxelles, Bulletin du Réseau des médiévistes belges de langue française, n° 1, automne 1999, p. 4-12.

étapes. Le château médiéval, situé sur l'éperon du confluent Meuse-Sambre, fut la résidence des comtes du Lomacensis (X^e s.) puis de Namur (XI^e s.), et entra en 1429 dans le patrimoine bourguignon puis habsbourgeois : il eut ensuite vocation de forteresse militaire jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. On distingue aujourd'hui les composantes suivantes : le donjon (dénomination de l'ensemble médiéval depuis le XVI^e s.), « médiane » (XVI^e s.), terra nova (XVII^e s.), le fort d'Orange (fin XVII^e s.), les aménagements de la période hollandaise (1816-1827). Démilitarisé en 1893 et cédé à la Ville de Namur par Léopold II, le site a fait l'objet d'un aménagement touristique (route Merveilleuse, stade et théâtre de verdure, etc.) mais constitue un gouffre financier. Il s'ensuit que la citadelle apparaît aujourd'hui comme enjeu politique et qu'a pris corps l'idée d'un tourisme de masse suscitant des retombées économiques et permettant de financer l'entretien.

Cette dynamique a conduit au projet « Stratépol » qui s'articule autour de quatre strates et d'un circuit d'interprétation : le Grognon (Préhistoire et Antiquité), la strate médiévale (château des comtes), la strate dite militaire (médiane et terra nova), et la strate des Jeux, contemporaine. La priorité fut mise sur la strate médiévale, en raison de sa faible superficie et des résultats rapides escomptés, d'où la commande en 1996 d'un inventaire des vestiges puis d'un programme de fouilles préventives. Ce travail poursuivait un double objectif de sauvegarde et d'alimentation en contenu, et put être réalisé, en plusieurs campagnes, grâce à un partenariat entre le Ministère de la Région wallonne et la Ville de Namur. Les résultats sont appréciables. Mentionnons les vestiges du chœur de la collégiale castrale Saint-Pierre-au-Château et ceux des encloîtres, plusieurs tombes (en partie post-médiévales), un rempart en bois et pierre antérieur au rempart maçonné en place, le remblais contenant de la céramique du XI^e siècle, la fouille et le décapage des tours en place (mise en évidence d'archères ainsi que d'inscriptions romaines de réemploi), une tombe féminine isolée du X^e-XII^e s. (datation en cours). Une information du public fut mise en place en cours de fouilles et la décision de monter une exposition fut prise en 1997. La réalisation en a été confiée à l'ASBL Archéologie namuroise. Celle-ci travaille depuis 1995 en synergie avec le Service de l'archéologie du Ministère de la Région wallonne en province de Namur et promeut l'archéologie notamment par des expositions tenues à l'Espace archéologique Saint-Pierre, in situ.

Les orateurs relèvent que la confrontation du chercheur et du vulgarisateur mène, nécessairement, à des synthèses parfois prématurées qui peuvent entraîner des datations impressionnistes et fort larges. Il importe donc de préciser les risques, et d'insister sur la nécessité de la réversibilité des circuits et des panneaux didactiques ; il convient en outre de conscientiser les pouvoirs publics sur la nécessité d'études longues afin de présenter des résultats fiables.

Concrètement, l'équipe de l'ASBL est composée de 3 personnes et son travail vise le grand public, en particulier local. Il s'agissait de présenter le site et les recherches récentes mais aussi le contexte plus général (le comte, l'Église, la ville, la vie quotidienne). Les moyens mis en œuvre sont de classiques panneaux et vitrines, présentant des objets tirés des fouilles et des collections du Musée. S'y ajoutent pour les enfants un plateau de jeu (du type jeu de l'oie) destiné à un autre type de découverte (par le biais de questions dont les réponses se trouvent dans l'exposition), ainsi qu'une maquette évolutive du site. Le parcours comprenait quatre étapes : 1° la visite du site et du chantier de fouilles toujours en cours, 2° la visite du laboratoire de restauration du matériel archéologique

(prise de contact avec la réalité du travail scientifique), 3° la visite de l'exposition proprement dite, 4° un atelier de frappe de monnaie selon la technique antique et médiévale. L'atout de la gratuité des visites guidées est souligné : cette option a permis l'afflux de 17 000 visiteurs en quelques mois, dont beaucoup de groupes scolaires (1998). Les visites guidées ont été conçues sur le mode du dialogue entre l'animateur et les enfants, suscitant observation et raisonnement, et non sur celui de l'exposé ex cathedra. Le choix d'un thème s'intégrant bien dans les programmes scolaires de primaire et de secondaire (1^{re} et 4^e rénovées) fut certainement un autre facteur de réussite.

L'exposition est remontée et retravaillée (mise à jour en fonction des fouilles) depuis février 2000 dans les caves du château : elle devient « temporaire à durée indéterminée », en fonction des décisions politiques à prendre concernant l'affectation des lieux.

Expositions de manuscrits médiévaux entre érudition et communication visuelle

Bert CARDON, professeur à la KU Leuven (Studiecentrum Vlaamse Miniaturisten), nous entretient ensuite de Wetenschap en visuele communicatie : kanttekeningen bij tentoonstellingen over middeleeuwse handschriften. Ses considérations sont basées sur une expérience de plus de dix ans, entamée sous la direction de feu le professeur Maurits Smeyers, portant sur l'organisation d'expositions d'échelle très variable, du plus local à l'international. De cette expérience, l'orateur cherche aussi à présenter une évaluation critique dans un cadre plus théorique : comment abordons-nous le Moyen Âge et comment rendons-nous compte de ce contact dans une exposition qui utilise par essence des moyens visuels ? La relation de cette expérience montre aussi que la conception de ces expositions a évolué ; elle aboutit à la conviction qu'une manifestation réussie doit nécessairement reposer sur un concept équilibré, clairement défini, et pertinent sur le plan scientifique.

La première des manifestations envisagée est l'exposition de manuscrits des églises et couvents de Diest (Handschriften uit Diestse kerken en kloosters) tenue dans cette ville en 1983. Il s'agissait d'une initiative d'essence locale, présentant sobrement 45 manuscrits dans le but premier de réaliser un catalogue scientifique de ceux-ci, à dominante descriptive². Peu d'attention était portée alors à la fonction et à la signification de ces manuscrits dans leur environnement d'origine. Les visiteurs passaient d'abord par une partie didactique expliquant la fabrication des manuscrits, de la peau aux livres, sur la base de photographies et de schémas. L'impact sur le Diestoïen moyen doit avoir été, tout au plus, de l'amusement ou de l'étonnement, surtout au vu de l'écriture illisible des manuscrits exposés, au demeurant à peine voire nullement enluminés. L'impact visuel en terme de connaissance du Moyen Âge était donc très faible. La seule exception notable était le Bruxellensis 9225 et 9229-30, d'un atelier parisien, qui fut étudié scientifiquement pour la première fois à cette occasion. Un catalogue interdisciplinaire (histoire, histoire de l'art, néerlandistique) fut rédigé à cette

² Catalogue : Handschriften uit Diestse kerken en kloosters, Diest, 1983.

occasion. Constituant un bon point de départ, cette exposition restait trop conçue en fonction de la seule recherche scientifique.

Outre quelques manifestations mineures, l'expérience notable suivante fut l'exposition consacrée en 1986 à la bibliothèque de l'abbaye bénédictine de Saint-Trond³. À nouveau, le cœur en était l'approche scientifique des manuscrits d'un milieu d'origine bien défini ; 65 manuscrits étaient cette fois présentés – certes d'un plus haut niveau qu'à Diest. Toutefois, le recours à un graphiste permit une approche plus professionnelle de la communication visuelle, élément novateur important dans les activités. Une promotion publicitaire bien menée et un emplacement idéal (l'église du Béguinage de Saint-Trond) ont également contribué au succès de la manifestation auprès du public. Le catalogue était quant à lui plus classique, l'ensemble des manuscrits subsistants étant trop important pour être présenté intégralement lors d'une exposition (les problèmes de conservation et de financement rendaient impossible un plus grand nombre de prêts), ce que palliaient les synthèses du catalogue. Attrayante sur le plan visuel, l'exposition présentait néanmoins peu de manuscrits de très haut niveau, ce qui constitue toujours un obstacle pour le visiteur moyen. La partie didactique sur la fabrication des manuscrits avait été améliorée depuis Diest par la réalisation d'un montage vidéo, qui permettait par le mouvement, la couleur, la parole et la musique une meilleure appréhension par le visiteur. La confrontation des gestes avec la production ultra-rapide des livres contemporains offrait en outre une mise en perspective aux spectateurs.

En 1993, une grande exposition fut consacrée à la miniature flamande antérieure à Van Eyck et constitua une réelle percée pour l'équipe louvaniste. Elle était le résultat d'un projet de recherche (et non plus d'une réponse à une sollicitation locale) portant sur un sujet original, au point que les 67 manuscrits rassemblés l'étaient pour la première fois et n'avaient été auparavant que fort peu appréciés ou valorisés individuellement. Il s'agissait donc d'un défi à la fois pour le monde scientifique et pour le grand public. Pour les conservateurs des institutions prêteuses aussi, leurs manuscrits devenaient de la sorte l'objet d'une recherche fondamentale de grande envergure et faisaient l'objet d'une notice de catalogue scientifique. Le concept reposait sur trois piliers concrétisés par trois espaces contigus mais distincts : regarder les manuscrits (présentés dans une chapelle sur des vitrines suggérant des lutrins, avec explication minimale ne détournant pas le regard des miniatures), les recontextualiser (du point de vue de l'iconographie et du mécénat, des ordinateurs permettant de consulter les miniatures), les actualiser (confrontation du livre médiéval et contemporain). Un colloque international a accompagné l'exposition⁴.

La pièce royale de la série présentée est l'exposition *Vlaamse miniaturen voor vorsten en burgers tussen 1475 en 1550* présentée à Saint-Petersbourg (1996), Florence (1996) et Anvers (1997). Celle-ci était consacrée à l'école ganto-brugeoise et centrée sur la haute qualité des manuscrits, point de départ idéal

³ Catalogue : *Handschriften uit de abdij van Sint-Truiden*, Saint-Trond, 1986.

⁴ Actes du colloque : M. SMEYERS et B. CARDON (éd.), *Flanders in a European perspective. Manuscript illumination around 1400 in Flanders and abroad. Proceedings of the international colloquium*, Leuven, 7-10 September 1993, Louvain, 1995 (*Corpus of illuminated manuscripts, Low Countries series*, vol. 5) ; catalogue scientifique de l'exposition : M. SMEYERS (éd.), *Vlaamse miniaturen voor Van Eyck (ca 1380-ca 1420)*. Catalogus, Louvain, 1993 (*Corpus of illuminated manuscripts, Low Countries series*, vol. 6) ; livre d'accompagnement : B. CARDON, M. SMEYERS, K. SMEYERS, R. VAN DOREN et S. VERTONGEN, *Naer natueren ghelike. Vlaamse miniaturen voor Van Eyck (ca 1380-ca 1420)*, Louvain, 1993.

pour une exposition : la qualité artistique parle et s'impose en effet d'elle-même. Cette manifestation concrétise ainsi le parcours suivi d'une perspective de contenu à une perspective esthétique! Le caractère international en était par ailleurs fortement marqué. L'occasion fut la restauration du célèbre Bréviaire Mayer van der Bergh qui se trouvait alors dans un état lamentable (reliure trop serrée). La nécessité de relier ce manuscrit offrait la possibilité très rare de montrer au public les folios déreliés. Ceux-ci furent confrontés avec d'autres manuscrits (total de 41). L'exposition fut accompagnée d'un catalogue scientifique et d'une journée d'études à Anvers⁵.

Le dernier projet dont nous entretient l'orateur est une exposition en préparation pour 2002 (septembre-décembre), portant sur la culture entre le Rhin inférieur et la mer du Nord : *Medieval mastery. Book illumination from Charlemagne to Charles the Bold (800-1475)*. Il souligne la préoccupation de s'en tenir à une utilisation purement historique du terme « flamand » (au sens du comté médiéval) pour éviter l'anachronisme bien connu qui mène à trop d'abus idéologiques. La perspective de l'exposition sera en effet de présenter les manuscrits comme témoins du développement culturel occidental du Moyen Âge à la première Renaissance. On y montrera que décoration et miniature ont un rôle aux côtés du texte, dans un but commun de communication et d'expression (notamment du statut social). Le fil rouge sera chronologique et géographique (d'est en ouest), couvrant les milieux impériaux, monastiques et urbains. La qualité des pièces sera une condition nécessaire et les considérations nationalistes seront réfutées sur base historique. L'unité et la diversité dans l'espace traité seront présentées en fonction d'un schéma responsable sur le plan historique.

« Vendons-nous notre peau », se demande l'orateur pour conclure. Non, estime-t-il. La diffusion du savoir forme une part importante de la tâche du chercheur, et c'est aussi pour lui un moyen de communication indispensable avec la communauté environnante. C'est aussi devenu un moyen d'obtenir des subsides (argument du retour à la communauté). Mais une attitude critique reste nécessaire. Les compétences du simple chercheur sont dépassées par l'événement complexe que constitue une exposition. Pourtant, montrer les résultats de nos recherches se fait aussi par ce biais : la pression sociale sur les institutions scientifiques y trouve un élément de réponse, même si des motifs idéologiques s'en mêlent (grandeur du passé national, régional, provincial ou municipal). Mais peut-on faire autrement ? Il souligne aussi les effets pervers du poids des chiffres (le nombre de visiteurs) et ceux de la publicité qui diffuse un message insidieux (celui qui ne vient pas n'appartient pas à l'élite culturelle).

Discussion

Éric BOUSMAR (Facultés universitaires Saint-Louis) observe que dans les deux cas présentés, c'est souvent l'occasion « qui fait le larron » : qu'il s'agisse de restaurer un manuscrit, de répondre à une sollicitation locale ou de développer un circuit historico-archéologique, les chercheurs ont dû tirer parti des circonstances pour élaborer un projet cohérent sur le plan scientifique et didactique, voire

⁵Catalogue (également en russe, en anglais et en italien) : M. SMEYERS et J. VAN DER STOCK (éd.), *Manuscrits à peintures en Flandre 1475-1550*, Gand, 1997.

esthétique. Le poids des circonstances joue donc à plein, avec ses opportunités et ses contraintes.

La discussion s'oriente ensuite sur les stratégies de promotion et de communication. Madame Claudine LEMAIRE (Bibliothèque Royale Albert I^{er}, Cabinet des Manuscrits) s'interroge sur le succès en terme de fréquentation et constate que les manuscrits par exemple n'attirent pas nécessairement les grandes foules. Le professeur Bert CARDON répond que la promotion et son financement jouent ici un rôle primordial ; il peut s'agir d'un montage financier complexe incluant la ville, l'université, le Davidsfonds ou encore d'autres partenaires. Il y a aussi un problème de culture nationale : contrairement par exemple à l'Allemagne, l'exposition n'est pas un « must » chez nous. Le professeur René NOËL (FUNDP et UCL) fait part à ce propos de son expérience des expositions de livres précieux organisées par la Bibliothèque universitaire Moretus Plantin des Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur, qui connurent toujours un bon succès d'estime (5 000 à 7 000 visiteurs en deux mois). Il est vrai qu'une promotion ciblée les accompagnait (par exemple dans les revues de luxe sur les jardins pour l'exposition consacrée aux images de jardin).

Le professeur Jean-Marie CAUCHIES (Facultés universitaires Saint-Louis et UCL) se demande si la difficulté principale à cet égard n'est pas de passer de la simple communication à la véritable information : l'enjeu n'est-il pas, comme en témoignent les cas exposés, de ne pas se contenter d'une communication superficielle mais d'informer en profondeur. Jean-Louis ANTOINE répond que pour faire de l'information, il faut du temps, ce qui nécessite l'accord des décideurs politiques appelés à financer le projet. On vise malheureusement souvent un résultat illusoire, en « faisant des entrées » avec des gens qui ne reviendront pas. Certains décideurs ignorent qu'il y a un public spécifique, avec lequel on peut « faire des chiffres » et qui s'intéresse à l'information archéologique, historique ou culturelle. René NOËL ajoute que la qualité de la présentation est de toute manière indispensable, voire déterminante, pour faire passer l'information. J.-L. ANTOINE dit encore qu'en matière archéologique, la nature du travail voulant que l'on commence avec les couches les plus récentes, les données pertinentes ne sont connues qu'en bout de fouilles, ce qui rend difficile la réalisation d'une synthèse dans les délais inhérents à un projet d'exposition. La demande du public est très forte pour des explications en cours de fouille, et le monde politique s'en rend compte. R. NOËL appuie la nécessité de faire ce type d'exposition en cours de chantier.

Le professeur Bert CARDON insiste sur la nécessité de placer l'exposition dans un environnement favorable (colloque, visites nocturnes, etc.) pour en faire un événement attractif. Le professeur Thérèse DE HEMPTINNE (Université de Gand) et madame Claudine LEMAIRE (Bibliothèque royale) soulignent l'intérêt du média interactif sous le rapport de l'attractivité. Ainsi lors de l'exposition d'Anvers dont a parlé B. Cardon, le public s'est montré passionné – les files en témoignaient – par la possibilité de tourner virtuellement les pages des manuscrits sur des écrans d'ordinateurs.

M. Jean-François VAN CAULAERT, licencié en histoire de l'UCL, évoque son expérience du Musée de la Vie souterraine de Han-sur-Lesse, dont il est administrateur. La conjonction du musée avec une attraction touristique majeure (les grottes et la réserve animalière) génère un flux important de visiteurs : il s'agit d'en tirer parti pour amener ces touristes à se pencher sur les collections

archéologiques du musée. Un efficace système de ticket combiné rencontre cet objectif et permet de drainer quelque 18 % du flux total (soit 50 000 visiteurs par an), sans avoir à les « faire payer » pour la culture.

R. NOËL et J.-L. ANTOINE procèdent ensuite à un échange de vue sur l'utilité de la datation au C14 pour la période post-carolingienne à propos d'un tombe isolée dans la cour du château comtal.

L'art mosan 2004 : gestation d'une exposition

Albert LEMEUNIER, conservateur du Musée d'Art religieux et d'Art mosan de la ville de Liège et chargé de cours à l'Université de Liège, aborde ensuite les multiples problèmes de conception et d'organisation que pose la mise sur pied d'une exposition, au travers de l'exemple de la manifestation consacrée à l'art mosan qu'il prépare pour 2004.

Il traite d'abord la question de la finalité d'une grande exposition d'histoire de l'art. Celle-ci ne peut qu'être organisée par des scientifiques, dans la mesure où il s'agit de présenter des objets réputés uniques et irremplaçables. L'exposition n'est pas un simple recueil d'images, du type des livres d'art publiés par des éditeurs spécialisés : elle a pour but de voir et de faire voir des objets réunis, de les confronter. Le contenu et le concept en doivent être raisonnés et justifiés, un catalogue scientifique en faisant foi. L'organisation d'un colloque de spécialistes à l'occasion de l'exposition constitue également un passage obligé.

Ceci dit, l'organisateur d'une manifestation de grande ampleur ne peut se passer d'un promoteur et d'un agent. Les motivations de celui-ci peuvent être louables (faire connaître un sujet) ou discutables (promouvoir la notoriété de la ville où se tient l'exposition) : un objectif politique ou culturel ne peut toutefois asservir le propos propre de l'exposition tel que défini par les scientifiques. Un compromis prudent devra souvent être conclu.

Le promoteur ou l'agent aura pour responsabilité d'assumer les frais de la manifestation, que celle-ci soit bénéficiaire ou déficitaire. La tentation d'amener un public le plus large possible contrastera donc avec le soin qu'il y a lieu de porter à l'objet fragile exposé : un dialogue doit donc permettre de gérer cet antagonisme entre la foule et l'individuel.

La question du public ciblé s'impose aussi pour une bonne réussite de la manifestation : celui-ci attend de sa visite délectation, confort, lisibilité et information.

L'orateur illustre ensuite ces considérations sur la base de l'exposition qu'il prépare sur l'art mosan pour l'automne 2004 et pour laquelle les demandes de prêts sont terminées, soit environ le tiers du travail.

Le concept de base lui-même doit être soigneusement pensé, tant il est vrai qu'en dehors de nos frontières l'adjectif mosan n'évoque rien ou presque (tout au plus crée-t-on le terme meusien en rapport avec le fleuve, mais sans que cela désigne une aire culturelle ou un moment de civilisation). L'exposition aura pour but de faire voir des œuvres de la diaspora mosane, dont certaines méconnues ou inconnues, en provenance des États-Unis, de Russie, d'Italie, de Yougoslavie, d'Allemagne, de France et de Belgique. À côté de la célèbre Bible de Stavelot (XI^e siècle) qui en sera le clou incontestable, on y verra notamment un phylactère disparu depuis sa publication dans les années 1880 et récemment réapparu chez

un antiquaire, ainsi que d'autres inédits (un chapiteau du XII^e siècle issu des fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, ou la tombe de Wibald provenant de l'abbaye de Stavelot). D'autre part, elle sera aussi l'occasion de réunir des membra disjecta, éparpillés pour certains entre quatre lieux de conservation dont une collection privée, ou encore de confronter des pièces (tels de petits Christs en bronze avec les fonts baptismaux de Saint-Barthélémy). Elle montrera enfin le rayonnement de l'art mosan dans les régions limitrophes (Angleterre, Normandie, Picardie, Île-de-France, Champagne). Elle sera enfin accompagnée d'un colloque qui fera le point sur trente années de recherches depuis la fameuse exposition Rhin-Meuse de 1972.

Le budget colossal draine des fonds publics et privés. Une somme de 12 millions de francs belges est inscrite au budget pour les seules primes d'assurances. À cela s'ajoutent naturellement la promotion, la scénographie, les actions périphériques (un festival du film médiéval, des concerts de musique in situ). L'alliance avec des partenaires du secteur touristique s'impose.

L'orateur souligne en particulier les prérequis draconiens pour les prêts, en matière d'assurances et de conservation (éclairage, température, hygrométrie : paramètres très variables selon qu'il s'agisse d'ivoire ou de textile...). S'y ajoutent des problèmes de visibilité, lorsqu'il s'agit d'objets de petites dimensions comme les émaux (15 à 20 cm, voire 5 à 10 cm). Les difficultés de négociation ne sont pas à sous-estimer : ainsi lorsque deux grandes institutions acceptent de prêter leur fragment pour autant que l'institution correspondante prête le sien. Toutes ces dispositions et ces contacts sont pris sans certitude que le budget sera approuvé, c'est dire s'il s'agit de couler la matière sans être sûr du creuset.

Il conclut sur la nécessité de trouver un titre accrocheur, afin de drainer un public international, ce qui entraîne le paradoxe d'une manifestation à l'intitulé « tarte à la crème » mais dont le contenu a été pensé et organisé scientifiquement.

Le Moyen Âge et le « grand public ». Vivre au Moyen Âge (Brogne, abbaye de Saint-Gérard, avril-octobre 2000)

René NOËL, professeur aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix (Namur) et à l'Université catholique de Louvain (UCL), fait ensuite état d'une réalisation qu'il qualifie d'emblée de plus modeste, puisqu'elle n'émane pas d'une initiative scientifique et que le milieu visé reste local⁶.

L'initiative provient de l'ASBL chargée de l'entretien et de la mise en valeur des bâtiments de l'ancienne abbaye de Saint-Gérard de Brogne (XVII^e-XVIII^e siècles), éléments de mémoire importants au cœur de l'Entre-Sambre-et-Meuse (du riche passé médiéval de l'institution ne subsiste qu'un cellier de la fin du XII^e siècle). Cette association, dirigée par un ancien journaliste culturel, a pour but d'animer le site durant le printemps et l'été, au moyen d'expositions thématiques (les Volcans en 1999, le Moyen Âge en 2000 et le cheval en 2001...). Le scientifique, loin d'être au cœur du projet, donc est ici marginalisé comme consultant à titre gracieux, l'organisation incombant au gestionnaire du lieu, soucieux de restaurer la toiture et louant des espaces de banquet pour premières communions et

⁶Livre d'accompagnement : Vivre au Moyen Âge : un autre millénaire, éd. R. Noël, Saint-Gérard, 2000.

mariages dans le voisinage de l'exposition, ce qui n'est pas sans risque pour les objets présentés. Le souci de l'organisateur est aussi d'attirer des touristes, en tirant parti de la proximité de Maredsous à 8 km et en pratiquant le bilinguisme néerlandais/français. En découle la proposition d'un thème accrocheur, initialement : Vivre l'an mil : un autre millénaire, illustré par des objets et jouant bien sûr sur les attentes du public lors du changement de millésime de l'An 2000. On obtint toutefois de renoncer à cet opportunisme pour traiter du Moyen Âge dans son ensemble.

L'expérience de Saint-Gérard contraste nettement avec celles vécues par l'orateur lors des expositions organisées à la Bibliothèque universitaire Moretus-Plantin de Namur, pour lesquelles la présence d'un matériau de qualité et l'aide d'un technicien compétent étaient assurées. Ici, il fallait tenir compte d'ukases et tâcher d'en tirer le meilleur parti, en matière de disposition des lieux d'exposition (un couloir du XVIII^e siècle débouchant sur l'ancien cellier), de meubles (des vitrines au design dépassé mais propriété de l'association), de présentation (refus des planches et panneaux explicatifs au bénéfice des seuls objets en trois dimensions, lesquels devaient dès lors présenter un nombre et une variété suffisants) et enfin de délai. Ce dernier, suite au rythme annuel des expositions, était incompressible et très court. Il a donc fallu en moins d'un an contacter des prêteurs locaux, des collectionneurs privés et des musées (en particulier ceux de Bouillon et de Huy) et organiser le montage. Certains prêts, notamment de manuscrits scientifiques et liturgiques bien nécessaires pour illustrer certains aspects de la vie médiévale, furent refusés pour des raisons de garanties de sécurité insuffisantes. L'installation de bornes informatiques, trop coûteuse, fut quant à elle refusée par l'organisateur. Enfin, la scénographie devait être structurée en dix « tableaux » ou séquences.

Au bout du compte, il fut possible de présenter une image satisfaisante de la vie médiévale, surtout appréhendée entre 850 et 1300. Après une présentation du cadre (« un âge qu'on dit moyen »), suivaient celle des lieux où vivre (villages, villes, abbayes, art mosan, château) et celle d'expériences particulières (vivre le verre, vivre les croisades et les pèlerinages, vivre au féminin, vivre et connaître, les saints). L'exposition et le livre d'accompagnement, comprenant textes et schémas sans être un véritable catalogue, ont bénéficié du concours d'une dizaine de collègues universitaires. Il n'a pourtant pas été possible d'éviter l'intrusion de deux amateurs imposés par l'association, compromis oblige.

Pour conclure, R. Noël estime qu'il n'était pas inutile d'apporter son concours à une initiative méritoire, même s'il en a découlé une situation parfois inconfortable. Il n'est pas possible de tout corriger mais certaines dérives, ou certains raccourcis, peuvent toutefois être évités dans le chef de l'organisateur. L'apport est donc certain en termes de vulgarisation. L'intérêt purement scientifique d'une telle entreprise n'a pas été tout à fait vain pour autant, puisque certains objets présentés, issus de collections privées (notamment des outils des XV^e et XVI^e siècles) étaient inédits.

Discussion

À la demande de l'orateur, Baudouin VAN DEN ABEELE (FNRS / UCL) précise que l'exposition de Brogne fut, en dépit de ses évidentes limites,

effectivement l'occasion de présenter du matériel peu connu voire inédit, comme l'astrolabe du Musée de la Vie wallonne (Liège) ou le Vincent de Beauvais manuscrit en cinq volumes du collège de Bonne-Espérance (conservé encore aujourd'hui dans cette institution scolaire). Ce fut aussi l'occasion de réaliser un archivage photographique de ces pièces en collaboration avec l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA).

Céline VANDEUREN-DAVID, doctorante en histoire à l'UCL, souligne par ailleurs l'intérêt didactique de ces petits lieux où peuvent naître des vocations, dans le cadre familial des « sorties du dimanche ». R. NOËL renchérit sur ce point, ajoutant que les groupes scolaires ne furent pas en reste.

Le professeur Jean-Marie CAUCHIES (FUSL / UCL), sur la base de sa propre expérience de montage d'expositions en Hainaut dans le cadre de sociétés d'histoire locale, souligne enfin qu'à côté de divagations – souvent bien réelles – d'amateurs, les professionnels sortant de leur spécialité ne sont parfois pas en reste. R. NOËL précise à cet égard que l'exposition de Saint-Gérard fut aussi l'occasion de rectifier quelques poncifs.

A. LEMEUNIER, qui a participé à l'exposition de Saint-Gérard, se dit gêné par la confusion des genres pratiquée par le gestionnaire des lieux, et refuse l'idée de faire de l'argent avec du patrimoine, même s'il s'agit de sauver les toitures. R. NOËL avoue avoir été lui-même pris au piège par cette formule, sans pour autant renier le travail utile accompli.

L'après-midi se clôture par une réception offerte par les Facultés universitaires Saint-Louis.

Conclusions

Mettre le Moyen Âge en vitrine, pour le chercheur, n'est pas sans risques ni sans intérêt. S'ils doivent composer avec les assureurs, les prêteurs, les promoteurs et concepteurs, s'ils doivent se plier aux contraintes financières, techniques et spatiales, sans négliger les leçons du marketing commercial et les attentes du public, les médiévistes peuvent néanmoins gagner sur plusieurs tableaux, en dépit d'inévitables frustrations.

Les retombées scientifiques directes sont en effet patentes, encore que d'ampleur variable selon le concept retenu pour l'exposition. Par ailleurs, diffuser la connaissance, montrer l'impact de leur travail, permet aux chercheurs de (re)nouer avec un large public et, partant, de légitimer leur position sociale vis-à-vis des décideurs politiques et de l'opinion publique. Encore ici les attitudes varient-elles. Les exposés ont en effet révélé une grande variété de positions et d'expériences, allant du purisme au pragmatisme. On retiendra surtout la nécessité de définir une stratégie cohérente, du concept initial aux modalités de vente des tickets. Le jeu en vaut la chandelle. Après tout, l'exposition bien comprise n'est-elle pas l'une des meilleures vitrines offertes au travail scientifique ?

E.B.



Le corps et le sacré au Moyen Âge.

Compte rendu de la journée d'études tenue le 15 mai 2001
aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix

La cinquième journée d'études du Réseau des Médiévistes belges de Langue française a rassemblé à Namur une quarantaine de chercheurs autour d'un thème historiographique d'actualité et aux larges implications, celui du corps et du sacré au Moyen Âge⁷.

Dans son introduction, Benoît BEYER de RYKE a rappelé le regain d'intérêt pour le corps dans les études médiévales, illustré par les travaux classiques d'Ernst Kantorowicz sur le double corps du roi et, plus récemment, par ceux d'Agostino Paravicini Bagliani sur le corps du pape et par les « essais d'anthropologie médiévale » de Jean-Claude Schmitt, dont plusieurs portent sur le corps. La parution (en 1999) du livre d'Alain Boureau sur la controverse du corps mort du Christ et l'archevêque franciscain Jean Peckham⁸ s'inscrit dans ce sillage. Plaidoyer pour une « "histoire sociale" des concepts, distincte de l'histoire des idées » (p. 340), ce livre a pour point de départ la condamnation, prononcée à Londres en 1286 par l'archevêque de Cantorbéry Jean Peckham, de thèses universitaires soutenues à Oxford portant sur la nature du cadavre du Christ. La question de la cruentation, ou saignement du cadavre en face de son assassin, permet à A. Boureau de traiter d'un thème qui lui est cher depuis longtemps : la jonction entre la culture populaire et la culture savante. Pour mettre en valeur l'importance et le caractère exemplaire de ce travail, les organisateurs ont invité A. Boureau à présenter son approche lors d'une conférence inaugurale et à répondre à quelques objections lors d'un débat de clôture avec le philosophe Jean-Luc Solère. Entre ces deux moments, six communications devaient permettre d'approcher différents aspects de la thématique : le vêtement et le marquage corporel (onction, fer rouge...), le corps maîtrisé comme condition d'une rencontre mystique, le corps mort et ressuscité, le corps du Christ et l'eucharistie, la pensée savante et les mentalités et pratiques communes. Selon la tradition, les organisateurs ont tâché d'atteindre un équilibre tant entre les disciplines représentées qu'entre les générations de chercheurs intervenants.

Conférence inaugurale

La tribune fut d'abord confiée à Alain BOUREAU, directeur d'études à l'ÉHÉSS (Paris) et historien, pour une conférence inaugurale portant sur Le corps et le sacré au Moyen Âge.

L'orateur souligne la centralité du corps dans le christianisme médiéval, qu'il

⁷ Cette journée d'études a fait l'objet d'un excellent article dans la grande presse quotidienne (P. VAUTE, Corps et sacré. Sur un archevêque et un squelette saignant, La Libre Belgique, 22 mai 2001, p. 27) et de quatre émissions de radio (les deux premières dans le cadre des Carnets de la semaine sur la chaîne RCF, diffusées les 6 et 13 septembre 2001 et signalées dans la page Médias de La Libre Belgique du 6 septembre, et les deux suivantes sur Radio Campus, diffusées les 12 et 19 septembre 2001).

⁸ A. BOUREAU, Théologie, science et censure au XIII^e siècle. Le cas de Jean Peckham, Paris, 1999 (L'âne d'or, vol. 11).

s'agisse de dogmes (l'Incarnation, la résurrection des corps, l'eucharistie) ou de pratiques religieuses (culte des reliques, ascétisme). Toutefois, des écrans de plusieurs types brouillent notre perception de ce phénomène. Le premier est dû au catholicisme post-tridentin dans lequel l'attitude par rapport au corps est plus distante et plus métaphorique, en contraste avec l'expérience médiévale d'une réalité de premier degré. Ensuite, le « paganisme » contemporain entraîne un culte et une vénération du corps, parallèle au phénomène américain du corps abandonné, obèse (un type de bipolarisation qui passe progressivement en Europe).

Si la sacralité des corps liés à la fonction royale ou impériale est évidente (que l'on songe aux travaux classiques de Marc Bloch sur les rois thaumaturges ou de Kantorowicz sur les deux corps du roi, qui implique quant à lui une sorte de sacralité laïque), on ne saurait se passer de la médiation chrétienne pour comprendre la globalité du phénomène. L'orateur en appelle ici à une triple distinction entre le corps de gloire, le corps de sujétion et le corps de disposition.

Le corps de gloire est celui de la Résurrection qui peut être rêvé ou anticipé : par exemple les reliques (qui participent sur terre du corps de gloire). On peut constater le retour au XIII^e s. du rêve d'un corps de gloire. Peter Brown, dans *Le corps et la société*, avait déjà montré l'existence, au-delà de l'ascétisme des Pères du désert, une volonté de transformer le corps sur le modèle du corps de gloire. Ce phénomène se répète au XIII^e s. Ainsi, un élève du conférencier, Piroška Nagy, a pu montrer dans son livre, *Le don des larmes au Moyen Âge*⁹, comment le don des larmes a été perçu à partir des XI^e-XII^e s. comme une façon de rebâtir le corps humain par anticipation du corps de gloire. On pense aussi à la réflexion menée au XIII^e s. chez les scolastiques sur le fonctionnement du corps du Christ pendant l'incarnation : à la question de savoir si la sueur de sang du Christ correspond à un phénomène naturel, Jean Peckham répondra positivement car le tempérament du Christ est parfait, résidant dans un équilibre sans déchêt des humeurs, et ne permet donc de sueur que sous forme sanguine. Cette idée d'un tempérament parfait, celui du corps de gloire, observable de façon partielle dans le corps actuel et améliorable par l'ascétisme, se retrouve aussi dans le rêve de longévité (ou jouvence) des papes du XIII^e s. analysé par Agostino Paravicini Bagliani (*Le corps du pape*) : on ne peut réduire ce rêve à une simple dérive du pouvoir. Dans le cadre du colloque sur *Les cinq sens au Moyen Âge* organisé par Agostino Paravicini Bagliani (*Micrologus, Nature, Sciences and Medieval Societies*), l'orateur a également étudié comment la place tenue par les sens du corps dans le corps de gloire selon la philosophie franciscaine constitue aussi une anticipation.

Le corps de sujétion (catégorie élaborée en jouant sur les mots sujétion/subjectio et suppôt/suppositum) est le corps vidé ou habité par des flux, par l'esprit. D'une part, le corps humain peut être habité par l'Esprit ou possédé par le démon ; d'autre part, selon d'anciennes représentations médicales, le corps est parcouru par trois flux de vitalité (ou spiritus pris cette fois au sens empirique et laïque). Aux XII^e-XIII^e s. ces différents sens de spiritus se superposent, de façon parfois inconsciente, pour construire une image du corps humain comme traversé par ces flux, au nom d'une certaine béance, ouverture ou disponibilité du corps traversé. Le conférencier renvoie sur cette matière à ses articles antérieurs sur le

⁹ Paris, 2000.

somnambulisme au XIII^e s. : la question des somnambules préoccupe de façon cyclique les recherches humaines ; dans les quelques textes scolastiques qui en parlent, ce qui intéresse les auteurs est cette thématique d'un corps qui fonctionne seul et dont l'esprit, l'âme, s'absente pour des raisons accidentelles et relevant de la science médicale. Ce cas-limite où, en certaines circonstances bien précises, la relation forte entre l'âme et le corps est suspendue, intéresse les scolastiques. Le corps (du somnambule) est partiellement et provisoirement vidé. Dans l'autre sens, la thématique de l'imagination, notamment dans la théologie franciscaine, porte sur le corps auto-investi par l'âme : le cas-limite est ici celui des stigmates de saint François, beaucoup discuté à la fin du XIII^e s. et au début du XIV^e s.

Le corps de disposition/dispositio (notion entendue en son sens thomiste) est cantonné à son étroite et essentielle connexion avec l'âme, en dehors des anticipations du corps de gloire ou des divers débordements du corps de sujétion. Le corps est alors l'exacte mesure de la composition âme/corps, de la vie incarnée (soit de l'homme commun, soit du Christ) : l'anthropologie thomiste en rend assez bien compte avec la forme substantielle unique (l'âme en l'occurrence, qui donne sa forme à l'être humain tel qu'il est).

Le travail mené sur Jean Peckham est lié à cette problématique. Ce personnage, archevêque de Canterbury, a prononcé en 1286 à Londres une condamnation à l'encontre de certains théologiens d'Oxford. Contrairement aux condamnations parisiennes et oxoniennes de 1277 et aux condamnations ultérieures (au XIV^e s.), objets d'un intense travail, celle-ci était restée peu étudiée. Sa procédure est inhabituelle autant que son contenu est étrange. Sur les huit propositions condamnées, les propositions 1, 2 et 5 portent sur le statut du corps du Christ pendant le triduum, c'est-à-dire pendant le temps s'écoulant entre sa mort et sa résurrection, et durant lequel l'âme et le corps du Christ sont séparés, la première visitant les enfers tandis que le second reste dans le sépulcre. Ces propositions sont les suivantes : 1° la forme substantielle serait différente dans le corps vivant et le corps au sépulcre ; 2° corrélativement une nouvelle forme substantielle est insérée dans le cadavre au sépulcre ; 3° l'identité corporelle entre le corps mort et le corps vif du Christ serait ou inexistante ou réduite à peu de chose (la matière, la quantité). Conséquences sur l'Eucharistie selon Peckham (art. 3 et 4 de la condamnation). Dans le corps de tout homme, le cadavre ferait disparaître la forme substantielle, ce qui retire toute base à la vénération des reliques. Le 7^e article porte sur la méthode (Bible et raison étant préférées à l'autorité notamment pontificale). Le 8^e article donne la clé de l'ensemble : la forme substantielle unique se trouverait en chaque être humain animé. Le caractère de cette condamnation est très homogène, contrairement à beaucoup d'autres : la forme substantielle unique est condamnée comme erreur philosophique et anthropologique à cause de ses conséquences scandaleuses sur le plan théologique (le corps mort du Christ devenant un cadavre). Le conférencier a tenté dans son livre de retrouver les différents fils menant à cette condamnation. Il conclut qu'une connexion s'établit dans les années 1270 entre deux développements, celui de la notion de forme substantielle unique et celui des conceptions du statut du corps du Christ. Ce moment serait lié aux débats entre tenants d'une anthropologie de type bonaventurienne, dite néo-augustinienne. Cette chronologie fera l'objet du débat avec Jean-Luc Solère. En dehors de l'aspect doctrinal, il s'agissait aussi de repérer les rapports entre

Thomas d'Aquin et Jean Peckham, unis dans le même combat contre les séculiers mais aussi frères ennemis vers 1270 (notamment sur la question des identités dominicaines vs. franciscaine) et de faire la part d'un intérêt plus personnel dans le chef de Peckham. Il s'agit d'un épisode lié à la cruentation : quelques années auparavant Peckham avait été confronté aux ossements de l'évêque de Hereford Thomas de Cantiloupe excommunié par lui et qui auraient saigné en passant par le diocèse de Canterbury – cet épisode est relaté dès les années 1280, avant donc la canonisation de Thomas de Cantiloupe en 1320. C'est précisément un disciple de Peckham qui a traité la première question quodlibétique sur le sujet de la cruentation (question reprise ensuite à quatre occasions jusque dans les années 1325). Le rapport est certes extrêmement fragile : à tout le moins peut-on conclure à une sensibilisation de Peckham à la question du cadavre et de sa survie particulière suite à cet épisode particulier.

Dans sa conclusion, A. Boureau souligne combien la médiation chrétienne en matière de corps et de sacré donne un sens, un appui, à la croyance « populaire » : la théologie spéculative et les croyances communes en viennent à se recouper. La centralité du corps dans la pensée chrétienne a selon lui permis cette forme d'assomption de thèmes éternels et universels. Il rappelle que Carlo Ginzburg montre lui aussi comment ces universaux structurent les imaginaires. L'orateur quant à lui penche pour l'observation d'une contextualité précise, historique.

Communications

La journée se poursuit avec l'audition et la discussion de six communications dans lesquelles la question du corps et du sacré est soumise aux regards croisés de la théologie, de la philosophie, de l'histoire et de l'histoire de l'art.

Thomas LENTES, théologien et historien (Université de Munster) a prononcé en français un exposé sur le thème Vêtement incarné et peau sociale : le marquage du corps du Moyen Âge (Königszeichen, Hexenmal und Taufmarkierung. Überlegungen zur Körpermarkierung im Mittelalter).

Son propos, très novateur, portait sur les équivalents anthropologiques en Chrétienté occidentale des marques corporelles (tatouage, scarifications, etc.) pratiquées dans les sociétés primitives :

« So sehr seit dem frühen Mittelalter die Tätowierung verboten war: Niemand im Mittelalter, der nicht an seinem Körper markiert war: Juden und Muslime waren beschnitten, Christen mit einer Taufsalbung versehen. Grund genug die unterschiedlichen Formen körperlicher Markierungen einmal aufzuspüren und an ihnen entlang eine Geschichte des Körperzeichens (Brandmarkierung, die crucis signatio der Kreuzfahrer, Stigmatisation, Salbung, Hexemal) im Mittelalter zu versuchen. Die sozialen Funktionen (z.B. Strafe, Gruppenbildung) stehen dabei ebenso im Vordergrund wie Fragen nach der Bedeutung von Körperzeichen als Indiz für die Identität eines Menschen und der Erkenntnis seines moralischen und rechtlichen Status. Gleichermaßen aber dringt man dabei in die kulturellen Debatten über Zeichenprozesse überhaupt ein – so etwa wenn nicht-sichtbare und gar imaginäre Körperzeichen (Salbung und signe royal) nicht minder als körperliche und dauerhafte Zeichen verstanden wurden. Dies alles zielt nicht nur

auf eine Geschichte der Tätowierung, sondern auf eine Geschichte von Körperzeichen und deren Stellenwert in der kulturellen Semantik des Mittelalters. » (résumé communiqué par l'auteur)

Gil BARTHOLEYNS, historien, est aspirant du FNRS à l'ULB ; ses recherches sont co-dirigées à l'ÉHÉSS (Paris), où il a obtenu un DEA et travaillé dans le cadre du Groupe d'anthropologie historique de l'Occident médiéval. Sa communication porte sur Le vêtement, l'âme, le corps (XI^e-XIII^e siècle). Contribution à la conception de la personne humaine :

« Avec l'étude des pratiques et des représentations du corps, le vêtement médiéval appartient en propre à l'intérêt que la pensée historienne contemporaine porte à la question de l'homme par lui-même. Au-delà d'un mode d'expression des qualités morales et de la vie sociale des individus, le vêtement tient dans l'expérience chrétienne une place non négligeable. Quelle est cette place ? La problématique est tout à la fois « éthique » et eschatologique, et s'articule sur la conception du sujet humain.

Il apparaît que la relation dynamique des deux substances individuelles, le corps (corpus) et l'âme (anima), peut souvent être pensée à partir des apparences vestimentaires. Pour la question du salut bien sûr. Mais encore comme opérateur dans la dialectique de l'être (interior homo) et de l'apparence (exterior homo). Une des modalités bien établie du rapport entre l'âme et le corps consiste à reconnaître dans les manifestations extérieures les passions des âmes, autrement dit la nature profonde des hommes dans les caractéristiques physiques, les comportements, les habitudes vestimentaires. À ce principe physionomiste d'un corps miroir, il faut opposer une conception relativement contraire mais dépendante, qui pense le corps comme une obscurité. Le psychique, alors, n'est en rien apparent dans le somatique, et le corps impose par conséquent sa loi au cœur, aux dépens de l'être authentique. S'ajoute à cela une troisième conception, apparentée à la tradition gréco-romaine, selon laquelle l'âme suit les tempéraments du corps. Dans ce cas, le corps est perméable aux attaques du diable, qui par les gestes, la parole, le vêtement, pénètre le for intérieur de l'homme.

L'apparence exprime donc autant qu'elle détermine. L'exemple ici choisi du vêtement monastique montre clairement l'effectivité symbolique du vêtement dans la société médiévale. Le vêtement des moines peut être caractérisé par deux mouvements inverses complémentaires, précisant chacun à leur façon l'identité spirituelle des frères. 1° Un mouvement de réclusion. L'habit protège le moine des élans sensuels et dresse un rempart à la tentation d'autrui. La constitution même du vêtement illustre la clôture et la maîtrise de soi. Dans la profondeur des étoffes, le moine dérobe entièrement son corps aux yeux du monde, mais aussi aux siens propres, puisque du jour où il se fait moine, il n'en dispose plus. 2° Un mouvement d'extériorisation. Si le corps fait obstacle, le vêtement, quant à lui, prend en charge les qualités de l'âme pour les rendre visibles et appréciables. Le plus intime est ainsi exprimé dans le plus superficiel. Par conjugaison de ces deux mouvements, le corps du moine n'est plus tout à fait l'abominable vêtement de l'âme (Grégoire le Grand), ni non plus tout à fait la prison de l'âme (saint Augustin). Le vêtement régulier est, au contraire, un vêtement d'âme, où le corps est mis hors jeu. Il n'est toutefois pas une négation de l'intégrité du corps naturel, il n'a pas pour but de cacher ou de travestir une réalité biologique.

Suivant l'idéal de pauvreté monastique, on peut s'étonner de l'abondance des garde-robes que suggèrent les prescriptions vestimentaires des règles de vie des X^e et XI^e siècles. En réalité, outre les arguments prophylactiques et de bienséance contre ceux de luxe ou de volupté, ces dispositions rencontrent le même souci de fidélité intérieure et d'expression spirituelle des frères. Réponse contre la corruption inscrite en l'homme, le vêtement régulier exprime un idéal. Il est aussi un moyen de rédemption. Il n'offre certes pas l'assurance de la félicité éternelle (les moines sont bien représentés dans les figurations de l'enfer), mais comme marque de l'état religieux, il est un élément-clé dans le sort réservé à l'âme. Prendre l'habit, même au seuil de la mort, marque une conversion qui fait pièce à la damnation, et la charge protectrice de ce vêtement reste effective au-delà du sort du corps. Tout au long de la vie, comme après, le vêtement conserve un double caractère : « passif » puisque le moine parle à travers lui, « actif » puisque le vêtement parle pour le moine.

À la lumière de ce cas d'espèce, plusieurs objectifs étaient visés. Montrer un fait de symbolisation dans l'anthropologie chrétienne de la période médiévale. Montrer comment l'instrumental peut être performant dans le champ du sacré. Recourir à des exemples (prédication, littérature, images, vie monastique) où culture populaire et culture savante se rencontrent. Tenir, par conséquent, la barre entre la fonction et le sens que ce vêtement a pu avoir dans l'esprit du plus grand nombre. » (résumé communiqué par l'auteur)

Michel LAMBERT, philosophe (UCL), présente un exposé sur Le statut du corps du Christ dans les *Theoremata de corpore Christi* de Gilles de Rome :

« Durant les trois dernières décades du XIII^e siècle, la controverse autour du problème de l'unité ou de la pluralité des formes substantielles agite le monde intellectuel. La question qui se pose est de savoir si dans tout être il n'y a qu'une forme substantielle, par laquelle il est un être et cet être-ci ; c'est-à-dire qu'il est, par le même principe formel, dans un genre et dans une espèce, dans le genre le plus général et l'espèce la plus particulière (S. Thomas, *De spirit. creat.* a.3, resp.) ou bien si les diverses perfections d'une essence correspondent à différentes déterminations de la matière première, informée par des formes multiples. Les tenants de l'unicité de la forme, dont Thomas d'Aquin, posent que tout existant est composé d'une matière, pure puissance, et d'une forme substantielle unique, principe absolument déterminant. La personne humaine, par cette forme, l'âme, est en même temps homme, animal, vivant, corps, substance et être. Quand il meurt, elle fait place à une nouvelle forme, celle de cadavre. D'un autre côté, les partisans de la pluralité tiennent qu'il y a plusieurs formes de l'ordre de la substance dans le composé humain. Les divergences entre ces penseurs sont très grandes, mais ce qui les unit, c'est le statut de la matière : elle n'est plus pure puissance. Il y a une forme tirée de la matière qui lui donne la perfection première et la dispose à recevoir des perfections nouvelles. C'est ainsi que le composé de matière première et de forme infime, étant imparfait, devient matière prochaine relativement à une forme supérieure. La forme dernière détermine le composé et lui donne sa perfection spécifique. Il y a donc plusieurs formes de l'ordre de la substance dans le composé. Lorsque l'homme meurt, la forme dernière, l'âme, fait place à la forme de corporéité.

Les conséquences théologiques de cette controverse se limiteront tout d'abord à la question de l'identité du corps vivant et du cadavre du Christ : le corps au tombeau durant le triduum, séparé de l'âme, est-il bien identique à celui infusé par l'âme ? Les pluralistes expliquaient cette identité par la permanence d'une forme de corporéité dans le cadavre, Thomas d'Aquin tenait que l'identité des deux corps était assurée par l'identité de l'hypostase. La position de Gilles de Rome (1245-1316), pourtant véritable apologiste de la thèse de l'unité, diffère assez sensiblement de celle de Thomas. Dans ses *Theoremata de corpore Christi* (1276), Gilles traite de la question du corps dans le cadre de son étude de l'eucharistie. Il est ainsi amené à définir le corps de trois manières différentes :

- le corps qui n'est pas une substance mais une quantité continue à trois dimensions, c'est le corps mathématique ;
- le corps qui se trouve dans le genre de la substance, c'est le corps naturel ;
- le corps qui se trouve dans le genre de la substance par réduction, c'est le corps matériel.

Cette troisième acception du mot corps permet à Gilles d'expliquer l'identité du corps mort et vivant du Christ. Ce corps matériel appartient à la catégorie de la substance comme principe et sujet de la forme avec laquelle il constitue le corps naturel. S'il désigne la matière, il ne la désigne pas prise dans sa simplicité, mais d'une quelconque façon composée. Le corps désigne la matière en tant que lui est affecté un certain mode quantitatif. Il est de cette façon organisé et étendu sans forme substantielle. Ainsi, lorsqu'il rencontre la question du corps mort du Christ, Gilles affirme que le corps du Christ vivant et couché au tombeau était bien le même numériquement et univoquement, quoique la forme substantielle ait cessé d'être unie à la matière, car dans les deux cas on trouve la matière étendue et organisée. » (résumé communiqué par l'auteur)

Une discussion est ensuite engagée sur les trois premières communications. A. BOUREAU se dit convaincu par les cycles de métaphorisation/démétaphorisation évoqués par Th. Lentes, à propos du cas de Claire de Montefalco. Il souligne le problème de l'intention : elle est indiscernable, selon les théologiens du XIV^e s. (dans le cadre notamment de leurs réflexions sur la démonologie) ; ce refus radical a des conséquences judiciaires liant l'acte à la peine. Le professeur Jean-Michel COUNET (UCL) s'interroge sur le vêtement comme expression du corps : pour les scolastiques, il s'agit plus de voir le corps dans l'âme que l'âme dans le corps. Toujours à propos des couleurs, le professeur René NOËL (FUNDP et UCL) invite à suivre la séduisante catégorisation des couleurs opérée par Michel Pastoureau. Madame Céline VANDEUREN-DAVID, doctorante à l'UCL, s'interroge sur la valeur sémantique péjorative des rayures dans le costume ; elle avoue son scepticisme en constatant, d'après les inventaires après-décès, la forte présence des tissus rayés dans les stocks de drapiers (en particulier ceux en soie et de coût élevé). Gil BARTHOLEYNS en convient pour l'époque évoquée (fin XIV^e siècle) ; la connotation infamante du tissu rayé ne s'applique qu'aux époques antérieures. Alain BOUREAU abonde en ce sens et souligne l'intérêt d'une histoire sociale de la rayure, selon l'axe transgression/provocation. Le professeur Jean-Marie D'HEUR (ULg) s'interroge sur l'absence des marques de la maladie (lèpre, écrouelles) dans le premier exposé et sur l'absence générale de prise en considération de la nudité et du corps en tant qu'élément sexué. Thomas LENTES

souligne que son attention était concentrée sur le marquage artificiel ; il existe par ailleurs de nombreux traités de physiognomonie. Gil BARTHOLEYNS rappelle l'importance du changement qu'apporte l'accentuation du caractère sexué du vêtement à partir du XIV^e siècle ; il s'est concentré dans sa communication sur une ligne directrice épurée. Quant à la nudité, prenant l'exemple du couple Adam et Ève, il souligne combien la nudité est contrastée et peut se révéler une valeur positive, que l'on évoque des lectures lacaniennes ou plus simplement divers rappels de la nudité antérieure à la Chute, lors du baptême par exemple.

Les travaux sont ensuite suspendus le temps d'un repas riche en échanges de vues.

Brigitte D'HAINAUT-ZVENY, historienne de l'art (ULB), présente une communication intitulée « Corps à corps » avec les images du Christ dans les pratiques dévotionnelles de la fin du Moyen Âge :

« S'inscrivant dans le cadre de la cinquième journée d'études du réseau des médiévistes de langue française, cette réflexion entend reconstituer une des manières dont le corps a pu être mobilisé, à la fin du Moyen Âge, pour soutenir l'établissement d'un contact avec le sacré. Elle entend, plus particulièrement, reconstituer la nature des ressorts mentaux et affectifs qui furent utilisés pour « investir » les images dévotionnelles et dynamiser, à travers elles, une relation d'imitatio avec la divinité.

Les antécédents d'un rapport dynamique avec certaines images apparaissent très tôt en Occident. En effet, dans sa célèbre lettre à Serenus (600), Grégoire le Grand leur reconnaissent, outre leurs fonctions d'enseignement et de mémorisation, une capacité à « transporter les fidèles dans l'adoration » (*transisse in adorationem*).

Cette aptitude des images à assurer un transitus paraît avoir été rapidement investie dans les milieux monastiques pour soutenir et stimuler certaines expériences mystiques. En témoigne, notamment, le *De Institutione inclusae* (1160-1162) qui recommande la contemplation du crucifix : une image qui te mettra à l'esprit sa Passion pour que tu l'imites... et dont les bras étendus t'inviteront à l'embrasser.

D'abord limitées à l'image du crucifié, ces pratiques dévotionnelles furent progressivement élargies à un répertoire plus vaste d'images, notamment par Bernard de Clairvaux (1090-1153) qui s'attacha à installer le « ressenti » de ce qu'avaient pu être les sentiments et les sensations du Christ au cours de son existence terrestre comme la voie royale d'un contact avec celui-ci. François d'Assise (1182-1226), H. Suso (1295-1366) et les Chartreux (*Meditationes vitae Christi*, XIV^e s.) jouèrent, entre autres, un rôle essentiel dans la diffusion de ces pratiques empathiques dans les milieux laïques, où elles furent relayées par l'influence, au Nord, de la *Devotio Moderna*. Religion du siècle, christocentrique et individualiste, celle-ci centra, en effet, sa pratique sur une méditation de la vie du Christ, aux pas duquel le fidèle devait s'attacher pour établir une communion, ainsi qu'une restructuration spirituelle, au travers d'une « imitation » du modèle divin.

Contemple, médite et compatis (*Conspice, meditare et com-patere*) s'imposent comme les maîtres mots d'une piété qui, à la fin du Moyen Âge, s'attache à un

« rejeu » empathique des principales séquences de la vie et de la passion du Christ et impose les images, plastiques et mentales, comme les moyens de cette expérience ubiquitaire et idiosyncrasique permettant la sensation de l'existence et de la présence de l'Autre.

Cette démarche de « rejeu », qui implique les sensations du corps des fidèles autant que leurs sentiments, est représentée par la Mise en croix des Heures dites de Marie de Bourgogne (1477-1478). Cette célèbre miniature s'articule, en effet, sur trois niveaux de profondeur qui scandent les différentes étapes de la projection que le dévot doit réaliser, en s'appuyant sur l'image, pour entrer en symbiose avec la crucifixion représentée au centre de celle-ci. Au premier plan, sont représentés les accessoires qui soutiennent sa méditation (coussin, livre d'Heures...) Le deuxième niveau est constitué par une image de dévotion sculptée qui lui sert d'ancrage visuel et qui se dilate sous l'effet de sa méditation pour céder la place, au troisième plan, à une représentation du Calvaire, traitée non plus sur un mode sculpté, mais transfigurée en termes réalistes. L'image officialise ici sa capacité à être l'outil et le cadre d'une projection. Elle permet au fidèle de pénétrer, au-delà de son reflet, dans la réalité historique et vécue d'un des épisodes de l'Incarnation, pour s'associer plus intimement au Christ par un « rejeu » mental, fusionnel et empathique.

La Révélation chrétienne s'énonce à travers l'histoire d'une histoire, et c'est dans ce cadre historique que le fidèle tend alors d'approcher la divinité. À la différence de ce qui se passe en Orient, la perception de Dieu n'est donc pas liée à la valeur intrinsèque d'une image sacralisée par l'idée d'une participation entative du prototype. La démarche est ici involutive, elle vise à produire la sensation de Dieu par l'effort d'empathie que le dévot cherche à établir avec son principe créateur à travers les épisodes de son incarnation. Ne pouvant concentrer sa piété sur un « foyer idéal et objectivé de l'espace physique et conceptuel », les fidèles de la fin du Moyen Âge occidental s'essaient à trouver Dieu au-delà de l'image, par une mobilisation de leurs capacités mentales et physiques sur le thème que celle-ci représente. » (résumé communiqué par l'auteur).

L'abbé Jean-Pierre DELVILLE, théologien et chargé de cours à l'UCL, traite ensuite de La place du corps chez les femmes mystiques du XIII^e siècle :

« Le corps a une importance particulière chez les femmes mystiques du XIII^e siècle. Je voudrais cibler la question en interrogeant à ce sujet la vie de Julienne de Cornillon (1190-1258)¹⁰. On y trouve en effet souvent mention du corps et on y voit différentes significations¹¹.

Relevons avant tout que sur un total de 35 000 mots environ, on trouve 164 occurrences des mots corpus, caro et de leurs dérivés, soit 1 mot sur 217 (plus d'une fois par page de 270 mots) :

Corpus	96 fois (dont 28 pour le corps du Christ)
Corporalis	24 fois
Caro	38 fois
Carnalis	5 fois

¹⁰ Vie de sainte Julienne de Cornillon, éd. J.-P. DELVILLE, dans Fête-Dieu (1246-1996), t. 2, Louvain-la-Neuve, 1999 (Publications de l'Institut d'études médiévales. Textes, études, congrès).

¹¹ J.-P. DELVILLE, Julienne de Cornillon à la lumière de son biographe, id., t. 1, p. 27-53.

Carneus 1 fois

Les mots corpus et caro sont employés 35 fois en couple avec un mot qui évoque l'esprit (animus, anima, spiritus, mens, virtus, cor). Dans ces couples, 16 fois le sens est dans l'opposition entre chair et esprit, 19 fois dans la positivation de l'un et de l'autre :

Couple	Positivation	Opposition
Corpus – anima	5 x	1 x
Corpus – animus	0 x	2 x
Corpus – spiritus	4 x	3 x
Corpus – mens	0 x	4 x
Corpus – virtus	0 x	1 x
Corpus – cor	1 x	0 x
Corpus Christi – spiritus	2 x	0 x
Caro – spiritus	7 x	5 x
Total	19 x	16 x

Comme exemple d'opposition citons : *Videsne quod infirmitas corporis spiritui vires adaugeat ?* (Vita, I, 14) ; ou : *Quis enim crederet in sexu fragili et corpore pene inutili-tantum virtutem constantiae et fortitudinis habitare ?* (II, 31). Comme exemple de positivation citons : *In magna quoque corporis et animae sanctitate* (I, 2) ; ou : *Tanta dabatur copia refectionis spiritualis ut et corpus sustentaretur* (I, 10).

Il apparaît donc que le corps est loin d'être dévalorisé dans ce texte. S'il l'est parfois, c'est pour acquérir une valeur nouvelle et inattendue. On pourrait en ce sens distinguer quatre cas de figure :

1. Renoncement au confort du corps pour l'union au Christ – Il s'agit ici d'un certain nombre d'attitudes montrant un désintéret du corps en vue de se concentrer sur l'amour du Christ. Ainsi voit-on Julienne se mortifier pour mieux prier, être souvent malade et faible, pour vaquer à l'oraison mentale ; tomber en pâmoison pour avoir une vision ; éteindre son désir sexuel pour s'unir mentalement au Christ. Comme la femme du Cantique des cantiques, elle languit d'amour pour son bien-aimé.

2. Renoncement à la nourriture du corps pour le pain eucharistique – De nombreuses fois, on voit Julienne renoncer à la nourriture, manquer d'appétit, refuser de manger pour mieux communier au corps du Christ.

3. Renoncement au travail corporel pour la prière et l'extase – Le travail matériel n'est aucunement valorisé, qu'il s'agisse du travail à la ferme ou du soin des malades ; pourtant il est clair que Julienne s'y adonnait. Mais l'auteur de la Vita montre qu'elle dut y renoncer par manque de santé et put ainsi vaquer davantage à la prière et à l'enseignement spirituel.

4. Faiblesse du corps, autorité dans l'Église – La faiblesse du corps de Julienne lui donne une autorité spirituelle et lui permet d'avoir une place active dans l'Église. Ainsi se permet-elle de promouvoir une nouvelle fête liturgique, la fête du Sacrement du Corps et du Sang du Christ, appelée en français courant Fête-Dieu. La faiblesse ostentatoire du corps de Julienne est un argument en faveur de la fête « ostentatoire » du Corps du Christ. Cette promotion va de pair avec la rédaction d'un nouvel office liturgique, que Julienne écrira avec un clerc et qui comprendra une centaine de pages. Tout cela l'entraîne à rencontrer de nombreux personnages influents dans l'Église : évêques, religieux, professeurs,

chanoines, etc. En outre, elle soigne les corps et les âmes des autres par ses conseils et ses miracles. Elle acquiert un don de prophétie.

Ainsi l'on voit combien un certain mépris du corps, qui est aussi une certaine maîtrise du corps, débouche sur une mise en évidence de ce corps et devient un argument de valorisation de la personne et de ses projets. En étant privé de ses fonctions " naturelles " (manger, se soigner, vivre la relation sexuelle, travailler) il devient un nouvel et puissant outil de relations à Dieu, à l'Église et à l'humanité. » (résumé communiqué par l'auteur)

Benoît VAN DEN BOSSCHE, historien de l'art et assistant à l'Université de Liège, présente ensuite une communication sur *Le pain changé en corps. Un traité du XIII^e siècle à l'usage des clercs* :

« La bibliothèque du monastère bénédictin de Wavreumont, à Stavelot, est pauvre en manuscrits. Depuis les années soixante, suite à un don, elle conserve toutefois un ouvrage ancien qui, à la lecture, s'avère précieux, moins pour des raisons bibliophiliques ou codicologiques que pour des raisons, disons, théologiques.

Il s'agit d'un petit codex de 12 cm sur 9. On compte 189 folios. La reliure semble ancienne. L'ensemble a été restauré dans les ateliers de la Bibliothèque Royale en 1966.

Il n'est pas possible de préciser pour quelle institution l'ouvrage a été réalisé. Au folio 34 verso, une mention remontant probablement au XVIII^e siècle remplaçant une mention d'origine raturée affirme que le manuscrit a appartenu à un *monasterium regulare*, à un monastère régulier de Tongres. Or le dernier monastère régulier de Tongres ferme ses portes en 1207 déjà. Peut-être peut-on malgré tout garder en tête l'hypothèse que le manuscrit était à l'usage du chapitre canonial de la basilique.

Quoi qu'il en soit, le manuscrit remonte probablement au dernier quart du XIII^e siècle (selon E. REITER, *Stella clericorum*. Ed. from Wavreumont (Stavelot), Monastère Saint-Remacle, MS., sn., Toronto, 1997). Les écritures gothiques (textualis) sont bien caractérisées ; on reconnaît plusieurs mains.

Comme c'est souvent le cas, le codex gothique ne contient pas qu'un seul traité, mais un traité important, dans son entier, et plusieurs extraits d'autres traités. Parmi ceux-ci, j'épinglé

- des fragments de traités de saint Jérôme, de saint Bernard et de saint Grégoire le Grand,
- un texte d'Eckbert de Schönau.

Mais c'est le traité complet, qui ouvre l'ouvrage, qui doit retenir toute l'attention. Il s'agit d'un traité intitulé *Stella clericorum*, l'étoile des clercs. La version de ce traité conservée à Wavreumont est la plus ancienne version de ce texte qui, au XIV^e et au XV^e siècle, va connaître un beau succès en Europe occidentale (dans l'Empire surtout, en région mosane, autour de Trèves sur la Moselle, et en Bohême). Les historiens de la spiritualité ont oublié ce traité ; on en conserve toutefois plus de 450 copies pour le XIV^e et pour le XV^e siècle, et 80 éditions pour la 1^{re} moitié du XVI^e siècle – c'est énorme.

Le *stella clericorum* est un produit littéraire des années 1200 dont les deux axes sont

- une mise en valeur du sacerdoce,

– une mise à l'honneur de l'eucharistie.

Le traité est à l'usage des moines et des clercs se destinant au sacerdoce. Il a sa place dans toute bibliothèque de monastère régulier et de cloître canonial. Une distinction très claire est établie entre prêtres séculiers et prêtres réguliers.

Les mains du prêtre sont comme le sein de la Vierge : elles enfantent, elles portent le Christ. La Vierge est l'« étoile du clerc », c'est à dire la personne qui l'oriente. Le ton est tantôt méditatif, tantôt prescriptif, ce qui fait de cet ouvrage un traité de spiritualité et un manuel de morale, voire un manuel de droit canon. L'auteur est anonyme, mais on peut dire qu'il connaît Pierre Comestor († 1178) et Pierre le Chantre († 1197).

En ce qui concerne l'eucharistie, on note que le langage est encore imprécis. Tantôt le pain est-il « tourné » en corps (vertitur), tantôt est-il « transformé » en corps (transmutatur). Souvent, le pain « est » le corps (id est).

Pour E. Reiter, le diocèse de Liège peut être considéré comme le pays dans lequel naît ce texte, puisqu'il est aussi le pays où naît la Fête-Dieu. » (résumé communiqué par l'auteur)

Le débat :

autour de « Théologie, science et censure au XIII^e siècle »

La journée se clôture par un débat entre l'historien Alain BOUREAU et le philosophe Jean-Luc SOLÈRE (ULB et UCL), animé par Guy PHILIPPART, professeur aux FUNDP, autour de Théologie, science et censure au XIII^e siècle du premier. En guise d'introduction, G. Philippart exprime l'inquiétude d'un historien : comment peut-on faire de l'histoire avec ces textes-là ? Que dire de ces textes si techniques de saint Thomas d'Aquin par exemple, pour un historien pur et non philosophe ? La seconde partie abordera trois questions quodlibétiques de Thomas et portera sur une question de chronologie de l'histoire des idées. Le modérateur souligne d'emblée que le mérite des deux intervenants est en effet d'ancrer les idées qu'ils étudient dans un temps et dans une chronologie dont la reconstitution peut d'ailleurs être très fine, quasiment année par année. Une telle approche, dit-il, rassure l'historien : les idées dont il est question ne sont ni désincarnées ni intemporelles.

Abordant le premier point, Alain BOUREAU retourne la question : comment pourrait-on faire de l'histoire sans ces textes, philosophiques, théologiques ou autres ? C'est impossible pour plusieurs raisons. Tout d'abord, philosophes, théologiens, juristes et autres penseurs sont des gens dans l'histoire, et il faut les voir à l'œuvre dans leurs propres activités et productions, intellectuelles en l'occurrence. De tels textes sont de toute manière liés à leur époque. À cela s'ajoute une deuxième raison plus spécifique au Moyen Âge : l'unité extrêmement forte des structures de l'époque. Troisièmement, et banalement, la distribution des savoirs est différente à l'époque par rapport à ce qu'elle est de nos jours et il serait dès lors trompeur de cantonner l'histoire de la théologie aux théologiens et l'histoire de la philosophie aux philosophes. La scolastique des XIII^e-déb. XIV^e s. est tellement englobante que tout y est : au vu des questions quodlibétiques, on peut se demander si la théologie n'est pas parfois le moyen d'aborder d'autres sujets. Par exemple Henri de Gand sur la question de l'instant du péché et de l'instant du salut chez la Vierge Marie : est-ce avant tout une question théologique

qui se pose dans le cadre d'une histoire de la spiritualité où la question de l'Immaculée Conception de la Vierge est en jeu, ou sont-ce des questions de physique qui sert d'analogie démonstrative qui retiennent l'intérêt d'Henri de Gand ? On peut ici hésiter comme dans beaucoup d'autres cas, peut-être parce que les spécialités (théologie, philosophie, science, droit) ne sont pas si tranchées : on est simplement intellectuel. Donc un lieu très favorable pour l'histoire des mentalités comme on disait autrefois.

Guy PHILIPPART relance la question de façon plus provocante. D'accord pour l'histoire des idées, mais pour l'histoire « civilisationnelle » ? N'est-ce pas là un détour austère, voire le risque de se perdre dans de la nouvelle scolastique ? On a notamment entendu aujourd'hui des débats au premier degré sur des idées de l'époque et l'historien peut se demander si ce débat nous éclaire sur la civilisation médiévale.

Le professeur René NOËL (FUNDP/UCL) intervient, pour préciser quel peut être le point de vue d'un historien de la société : il s'agit de voir si dans la société les idées passent tout en étant éventuellement singulièrement modifiées. Trouve-t-on dans les sermons un écho, « lointain, violemment transformé ou assez direct », de ces débats scolastiques ? Il renvoie au récent fascicule de la Typologie des sources du Moyen Âge occidental sur le sermon : il semblerait que le sermon ne reflète pas tellement les débats de hautes idées mais se contente de considérations beaucoup plus élémentaires. Alain BOUREAU estime qu'il faut voir les choses par le détail ; il lui revient par exemple les remarques formulées par Nicole Bériou (Université de Lyon 2) lors d'un récent colloque à Notre-Dame, selon lesquelles beaucoup d'échos de la condamnation de 1277 peuvent être observées dans les sermons. Toutefois, il poserait peut-être la question autrement : ne pas se demander en quoi ces textes peuvent être utiles comme sources mais plutôt en quoi les débats d'idées médiévaux peuvent être vus comme des symptômes, des variations locales de phénomènes ou de tendances plus générales dans la société. Il ne s'agit donc pas, dès lors, d'étudier la forme substantielle chez le cordonnier de tel quartier mais la façon dont la mentalité du cordonnier et celle de saint Thomas sont d'une même époque. Guillaume d'Ockham dit lui-même dans son « Dialogue » sur l'Empire (Court traité du pouvoir tyrannique) que la question de la forme substantielle avait suscité beaucoup d'émoi chez les fidèles qui en concluaient (trop) rapidement que la croyance dans les reliques était entamée.

Jean-Luc SOLÈRE estime que le livre d'Alain Boureau est précisément un magnifique exemple d'histoire totale, telle qu'on peut la rêver, puisque tous les étages d'une société sont pris en compte à la faveur d'une question. Tout un environnement social est reconstitué à l'occasion d'une quaestio universitaire. Une quaestio, une société, pourrait-on dire en paraphrasant un titre célèbre (cf. B. GUENÉE, Un meurtre, une société. L'assassinat du duc d'Orléans. 23 novembre 1407, Paris, 1992). À partir de la discussion sur le corps du Christ, l'auteur examine en effet l'implication de pratiques sociales, religieuses (le culte des reliques), juridiques (la cruentation), physiques et médicales, ainsi que le contexte politique et religieux, les luttes entre ordres et entre mendiants et séculiers. Ce travail sur Peckham est bien la biographie d'un intellectuel au Moyen Âge, menée en bon disciple de Jacques Le Goff. La question doctrinale y est aussi remise dans la perspective d'une carrière, dans celle des réseaux d'influence et des rapports des intellectuels avec le pouvoir.

Le professeur Fabienne PIRONET (Université de Montréal) s'interroge sur la pertinence de la question posée pour entamer le débat : un philosophe ayant entrepris ce travail en intégrant les dimensions historiques se la serait-il vu poser ? Guy PHILIPPART répond que son interrogation, volontairement polémique, s'inscrit dans la perspective de l'école de Louvain et de la Typologie des sources du Moyen Âge occidental initiée par Léopold Genicot après que le chanoine Franssen eut piqué sa curiosité pour d'autres types de textes que ceux qu'il fréquentait. Or, en lisant des textes comme les questions quodlibétiques ou la Somme de Thomas d'Aquin, un historien de la société peut tomber dans un univers opaque. Précisément, lui semble-t-il, Alain Boureau a bien tiré parti de ce type de textes en les remettant dans une chronologie et dans un contexte.

Pour Fabienne PIRONET, la question est donc : qu'est-ce qu'un historien de la philosophie aurait à faire de considérations sur les reliques, etc. ? Jean-Luc SOLÈRE doute qu'un philosophe ait pu faire un tel travail. Il estime que sa profession ne sort pas assez des textes et réitère son admiration pour le travail réalisé par Alain Boureau qui repose sur une analyse précise des textes scolastiques tout en restituant un vaste contexte social. Il estime qu'il y a là une vraie leçon d'interdisciplinarité dont les philosophes devraient s'inspirer.

L'abbé Jean-Pierre DELVILLE intervient pour rappeler, à titre d'exemple, le développement de la Fête-Dieu comme fait de société à partir d'un point de départ assez marginal (quelques visions). Une mutation prend place après quelques décennies : d'une fête de l'union mystique, elle devient fête de la présence réelle (imprévisible pour Julienne) sous l'impact de la théologie scolastique (qui entraîne la conviction de la présence constante). Les processions eucharistiques deviennent l'imgo du corps social et entraînent des conflits de préséance : la société défile sous ses propres yeux.

Entamant la seconde partie du débat, Jean-Luc SOLÈRE fait alors état de son désaccord avec A. Boureau en matière de chronologie, sur l'interprétation des questions quodlibétiques de Thomas consacrées au statut du corps du Christ pendant le triduum. À partir de quand le problème du statut du corps du Christ est-il abordé en liaison avec la question de la forme substantielle (simple et unique selon Thomas, mais non selon ses adversaires) ? Au-delà de l'aspect factuel, il souhaite soulever la question de la méthodologie de lecture de ces questions quodlibétiques, souvent assez déroutantes pour le lecteur actuel. Elles ne sont plus « parlantes » car le code est perdu : ces questions, truffées de références implicites, étaient extrêmement connotées. Elles étaient posées pour mettre un maître en difficulté, lors de certaines occasions solennelles, sans doute par un adversaire dans le contexte de luttes doctrinales et universitaires. Il faut donc les décrypter pour les rendre intelligibles. L'idéal est de trouver qui a posé la question et pourquoi, dans le cadre de quelle stratégie, et pourquoi en ces termes précis.

En appliquant ces principes à Thomas, on constate qu'en 1269, 1270 et 1271 il a déjà traité de la forme substantielle dans trois quodlibets sur le triduum et le statut du corps mort du Christ. Dans son ouvrage, A. Boureau dit (p. 62) que chez Thomas le lien entre la doctrine de la forme substantielle et le statut du cadavre du Christ n'est qu'évoquée fugitivement et qu'il faut attendre Guillaume de la Mare et Henri de Gand pour que la solidarité des domaines anthropologique et christologique apparaisse tout à fait explicitement. Or en lisant de près, on voit ce lien déjà présent et mis en question dans les trois quodlibets de 1269-1271.

À la Noël 1269, il lui est demandé (quodlibet 2, quaestio 1, art. 1) si le Christ dans le triduum fut le même homme numériquement (utrum in triduo mortis fuerit idem homo numero). On ne demande pas seulement s'il était un homme (question habituelle depuis Pierre Lombard), mais s'il était le « même homme numériquement », alors que la question préjudicielle est de savoir s'il est un homme (posé d'ailleurs par Thomas dans son commentaire des Sentences). Pourquoi cet infléchissement de la question, passant de la nature humaine à l'identité numérique ? Parce qu'il y a prise de conscience, éventuellement par des adversaires de Thomas, que la thèse aristotélicienne de l'unicité de la forme substantielle rend difficile de tenir la continuité de l'union hypostatique (or c'est une contrainte théologique) : le Verbe doit rester uni à l'âme et au corps alors que, dans la mort, âme et corps se séparent. Il y a doute sur la capacité de Thomas à répondre ; effectivement il éprouve une difficulté (il pense que le corps est passé du statut d'animé à celui d'inanimé c'est-à-dire qu'il a connu un changement substantiel, soit la perte de l'âme-forme substantielle, c'est-à-dire une corruption).

L'année suivante, on revient à la charge (quodlibet 3, q. 2, art. 2), sur un autre mode. On cherche à le prendre à son propre jeu en rappelant une de ses propres positions (le corps du Christ demeure une même substance après la mort) : l'œil du Christ après la mort est-il dit œil de manière équivoque ou univoque (utrum oculus Christi post mortem dicatur aequivoce oculus, vel univoce) ? Il faut savoir décrypter le piège. Dans la mesure où œil/vision et corps/âme sont placés dans un rapport analogique, la véritable question est de savoir si le corps est univoque ou équivoque. En termes aristotéliciens, le corps du Christ au tombeau n'est plus un corps : c'est un cadavre, c'est autre chose, c'est la même matière prise sous une autre forme substantielle. Or, admettre une solution de continuité serait passer la ligne rouge théologique : le Verbe divin ne peut s'unir à un corps puis à un cadavre.

La même question revient en 1271 sous une forme un peu différente. Dans le quodlibet 4 (q. 5, art. 1), il est demandé à Thomas si le corps du Christ pendu à la croix et gisant dans le sépulcre est un numériquement (utrum sit unum numero corpus Christi affixum cruci et iacens in sepulcro). L'enchaînement de ces questions durant trois années consécutives vise de la part de ses interlocuteurs à mettre Thomas en difficulté : ceux-ci mettent en pleine lumière que du point de vue naturel on ne peut soutenir l'identité du crucifié et de son cadavre ultérieur. Donc la question anthropologique est mise en relation avec la question christologique dès ce moment-là. On rapprochera ces faits de l'attaque de la thèse thomiste de l'unicité de la forme substantielle dès Noël 1269 par Gérard d'Abbeville et de ce qu'au Carême 1269 Thomas avait eu à répondre sur la question de savoir si les formes précédentes sont corrompues par l'arrivée de l'âme. Le lien des questions anthropologiques et christologiques était inévitable aussi vu le Traité de l'âme d'Avicenne où il est dit que lorsque l'âme se sépare du corps celui-ci ne reste pas dans la même espèce et reçoit une autre forme (désignée négativement comme étant l'inanimalitas ou non-animalité) : l'équivocité du corps par rapport au cadavre est ici nettement affirmé par le changement d'espèce ; le corps mort ne demeure pas comme corps. Il était donc assez facile aux adversaires de Thomas de soulever l'objection du triduum.

Guy PHILIPPART apprécie la très belle démonstration de Jean-Luc Solère qui, en philosophe, a remis un débat philosophique dans son contexte et il donne

ensuite la parole à Alain Boureau. Celui-ci avoue : Concedo. Il souligne la nécessité mise en avant par Solère d'intégrer au maximum les données absentes du texte mais connues des interlocuteurs du moment. Beaucoup de ces références nous échappent. Dans son livre il a retrouvé le contexte. Il remercie J.-L. Solère d'avoir soulevé le texte du *De anima* où le lien était déjà posé : il y a un progrès dans la mise en évidence de ces enchaînements de textes tout à fait convaincants. Malgré tout, il estime que Thomas aurait tendance à rester discret sur le sujet, n'entonnant pas les grandes trompettes théologiques. Comme indice, il avance le caractère très habile du premier quodlibet cité (quodl. 2, q. 1, art. 1) où Thomas considère le *filius hominis* de Mathieu comme le nom de l'hypostase en lui déniait tout lien avec *homo*. Ce type d'argument nominal reviendra plus tard avec Durand de Saint-Pourçain. Dans le quodlibet de 1270, Thomas est sur la brèche, l'unicité ou la pluralité de formes substantielles ne changeant d'ailleurs rien à la difficulté : il peut renvoyer la balle à ses contradicteurs qui lui avait « mis le Christ dans les pattes » pour s'opposer à la forme substantielle unique. Le quodlibet 4 plaiderait en faveur d'une stratégie de prudence. Thomas évite les arguments anthropologiques au profit d'arguments strictement religieux en évoquant deux anciennes hérésies ; pour éviter la première de celles-ci (l'arianisme) il faut poser fermement l'unité du corps crucifié et du corps enseveli du Christ ; pour éviter la seconde (le gaïanisme), il importe d'affirmer la différence entre la vie et la mort, mais comme la première unité est plus forte que la seconde différence, l'identité numérique du corps du Christ crucifié et enseveli est prouvée. C'est un tour de passe-passe de la part de Thomas. Dans la même période (mais la chronologie précise manque), Albert le Grand répond à des questions de Gilles de Lessines dont 13 sur les 15 sont des questions condamnées à la Faculté des Arts ; parmi les deux autres, apparaît celle du quodlibet 4 de Thomas, présentée comme discutée à la Faculté des Arts : Albert s'en débarrasse en l'avertissant que cette question est du ressort des théologiens et non des artiens. A. BOUREAU conclut en concédant que J.-L. Solère a raison de montrer cette continuité du débat plus longue que l'intensification que lui décèle en 1274-75. Cela modifie le propos sur le rôle « provocateur » de Henri de Gand. Il y aurait en conclusion selon lui deux logiques différentes : celle de l'historien qui insiste sur les stratégies d'utilisation des textes, celle de l'historien de la philosophie qui s'attache à la chronologie précise des textes.

Jean-Luc SOLÈRE ajoute que l'histoire de la liturgie pourrait apporter des éléments. Le formulaire d'Amalraire de Metz (IX^e s.), interprétant la tripartition de l'hostie au cours de la messe, traite du corps triforme de l'hostie (une première partie – corps saint et assumé par le Verbe dans le sein de Marie ; une seconde partie : *quod ambulat in terra* – que l'on donne aux fidèles ; une troisième partie : *quod jacet in sepulcris* – partie réservée sur l'autel), où l'unité de forme existe : ce texte a fait autorité dans la suite du Moyen Âge car il a été intégré au *Liber de divinis officiis* du Pseudo-Alcuin, pris pour une formule du pape Sergius et passé chez Yves de Chartres et Pierre Lombard. Cette interprétation de la liturgie est donc connue des grands scolastiques, Albert le Grand et Thomas. La question née dans ces années-là aurait pu naître aussi de cette triformité bien connue du corps du Christ, et de sa pratique quotidienne à la messe par les scolastiques.

Guy PHILIPPART conclut le débat et souligne la belle démonstration de décryptage de textes philosophiques par le contexte, ce qui ne peut que satisfaire un historien.

Conclusions

L'approche interdisciplinaire retenue aura permis de mettre en valeur les multiples facettes des rapports entre le corps et le sacré au Moyen Âge, et d'en explorer quelques unes. Qu'il s'agisse du corps du Christ devenu enjeu de luttes universitaires dans les hautes sphères de la scolastique, évoquées par A. Boureau, M. Lambert et J.-L. Solère, du corps d'une sainte visionnaire tel que représenté par la littérature hagiographique (J.-P. Delville), du corps eucharistique (B. Van den Bossche) ou du marquage du corps par le vêtements et d'autres signes tels que l'onction ou le stigmaté (G. Bartholeyns, Th. Lentes), ou du corps représenté stimulant l'imitatio (Br. D'Hainaut), une étonnante continuité se révèle, notamment dans l'imbrication des mentalités communes et de la pensée savante si brillamment mise en évidence par les travaux d'A. Boureau. Certes, toutes les approches n'ont pu être convoquées (et l'on songe notamment ici aux apports de la critique féministe) mais le choix présenté, grâce aux orateurs et autres participants, suffit à montrer l'intérêt du chantier. Il a permis aussi échanges et mises au point sur des perspectives, des approches disciplinaires, et des problématiques qui trop souvent s'ignorent.

B.B.d.R. et É.B.



Le Comité organisateur du Réseau des Médiévistes belges d'expression française (groupe de contact du F.N.R.S.) est composé de :

- Paul BERTRAND (IRHT, Orléans), ingénieur de recherche du C.N.R.S..
- Benoît BEYER DE RYKE (ULB), aspirant du F.N.R.S.
- Éric BOUSMAR (FUSL), assistant chargé d'enseignement, secrétaire.
- Emmanuel BODART (Archives de l'État à Namur), assistant.
- Alain MARCHANDISSE (ULg), chercheur qualifié du F.N.R.S., président
- Stéphane MUND (ULB), Research Fellow, Wolfson College, Cambridge.
- Jean-François NIEUS (Archives Générales du Royaume, Bruxelles), assistant.
- Baudouin VAN DEN ABEELE (UCL), chercheur qualifié du F.N.R.S., vice-président
- Céline VANDEUREN-DAVID (UCL), doctorante.

Mémoires et thèses

1999-2000 (2^e partie) et 2000-2001

Dans les pages qui suivent sont recensés les mémoires présentés à l'ULB durant l'année académique 1999-2000 qui n'avaient pu être mentionnés dans le précédent fascicule du Bulletin (Mémoire et thèses, 1999-2000, 1^{re} partie), ainsi que les thèses et les mémoires de licence touchant au Moyen Âge présentés dans les universités francophones de Belgique pendant l'année académique 2000-2001, tous départements, sections et instituts confondus (hormis les mémoires H.A.A.M. des sessions de septembre 2000 et janvier 2001 de l'UCL, qui feront l'objet d'un addendum ultérieurement).

L'ensemble est ventilé par ordre alphabétique.

Les différents sigles utilisés sont : Rom. pour [département de] Philologie romane ; Germ. pour [département de] Philologie germanique ; Class. pour [département de] Philologie classique ; Hist. pour [département d'] Histoire ; H.A.A.M. pour [département d'] Histoire de l'Art, Archéologie et Musicologie ; Orient. pour [département d'] Orientalisme ; Philos. pour [département de] Philosophie. Les sigles des universités sont UCL pour Université catholique de Louvain, ULB pour Université libre de Bruxelles et ULg pour Université de Liège.

Lieux et règles de consultations des Thèses de doctorat et des Mémoires de licence

À l'Université de Liège :

Histoire, Histoire de l'Art, Archéologie et Musicologie : mémoires consultables à l'U.D. des Sciences historiques, 1 B, Quai Roosevelt, 4000 – LIÈGE, avec l'accord de l'auteur et du promoteur.

Philologie romane : mémoires consultables à l'U.D. de Philologie romane, 3, Place Cockerill, 4000 – LIÈGE. Reproduction soumise à conditions.

Philologie germanique, philologie orientale : mémoires consultables dans les U.D. respectives. Consultation et reproduction soumises à conditions.

À l'Université catholique de Louvain :

Tous les mémoires peuvent être consultés à la Bibliothèque Réservee, Collège Érasme, 1, Pl. Blaise Pascal, 1348 – LOUVAIN-LA-NEUVE, moyennant autorisation de l'auteur.

À l'Université libre de Bruxelles :

Thèses de doctorat et mémoires de licence peuvent être consultés à la Bibliothèque centrale, Faculté de Philosophie et Lettres de l'ULB. Sur les supports informatiques mis à disposition, 1) pour les mémoires : cliquer successivement sur programme cible, autres catalogues de l'ULB, mémoires ; les noms des auteurs apparaissent, assortis ou non d'une autorisation de consultation ; dans la négative, s'adresser à l'auteur ; 2) pour les thèses : cliquer successivement sur programme cible, catalogue général ; la consultation des thèses de doctorat n'est pas soumise à conditions.

Thèses en études médiévales

BOLLE, Pierre, Saint Roch : genèse et première expansion d'un culte au XV^e siècle, Hist, ULB, 2000-2001.

MUND, Stéphane, La représentation du monde russe en Occident au Moyen Âge et à la Renaissance (XI^e-XVI^e siècles), Hist, ULB, 2000-2001.

REYNHOUT, Lucien, Étude sur le formulaire latin des colophons de manuscrits occidentaux (III^e-XVI^e siècle), Hist., ULB, 2000-2001.

Mémoires de licence en études médiévales

ALLAEYS, Gaëlle, Analyse dramaturgique du Jeu du Prince des Sotz de Pierre Gringore, Rom., UCL, 2000-2001.

ALLARD, Catherine, Monographie de l'église d'Aineffe, H.A.A.M., ULg, 2000-2001.

ANAGNOSTOPOULOS, Pierre, Architecture mobilière en pierre (1450-1550). Un matériel d'architecture ornementale bruxellois. Les fragments provenant des fouilles du chœur de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles, H.A.A.M., ULB, 2000-2001.

BLAIRON, Stéphanie, L'antiféminisme dans quatre romans « courtois » du XIII^e siècle : Blancandin et l'orgueilleuse d'amour, Le Comte de Poitiers, Florence de Rome et Floriant et Florete, Rom., ULB, 2000-2001.

BLEUS, Isabelle, Le Basilic. Traditions textuelles de l'Antiquité au Moyen Âge (IV^e siècle av. J.-C.-XIII^e siècle ap. J.-C.) et iconographie au Moyen Âge (V^e siècle-XIII^e siècle), H.A.A.M., ULB, 2000-2001.

BOLLE, Laetitia, Les techniques d'exécution pour le rendu illusionniste des bijoux dans la peinture flamande et hollandaise (XV^e-XVII^e siècle), H.A.A.M., ULB, 2000-2001.

BURNAY, Anne-Catherine, Les oiseaux dans l'Opusculum de naturis animalium, manuscrit du XIII^e siècle (Bruxelles, Bibliothèque Royale, II, 1143), Hist., UCL, 2000-2001.

BURY, Jean-Marc, De la guerre privée à l'ordre du prince : le forjurement en Hainaut (1200-1534), Hist., UCL, 2000-2001.

CALLENS, Olivier, Jean Froissart, Jean d'Outremeuse et Martin le Franc face aux mouvements déviants, Rom., UCL, 2000-2001.

CAPON, France, Madînat al-Zahrâ' : le joyau architectural du califat umayyade de Cordoue à travers les sources historiques, poétiques et archéologiques, Orient., ULg, 2000-2001.

CLAESKENS, Magali, John Donne's Songs and Sonets. A Study of the Medieval and Renaissance tendencies in the Lover's and the Poet's Quests, Germ., ULg, 2000-2001.

CNOCKAERT, Laetitia, Le Chevalier au Cygne, ancêtre légendaire des comtes et ducs de Clèves, au bas Moyen Âge, Hist., ULB, 2000-2001.

COLLARD, Nathalie, Édition critique : La vie de sainte Geneviève (BRB ms. 9928 et 9282-85), Rom., ULg, 2000-2001.

COLLETTE, Bernard, Dialectique et hénologie chez Plotin, Philos., ULB, 1999-2000.

CORBISIER, François, Jacques de Lalaing (1420-1453). Idéal et réalité du chevalier bourguignon à la cour de Philippe le Bon, Hist., ULB, 2000-2001.

CORNELIS, Évelyne, L'iconographie d'un saint gantois : saint Liévin, H.A.A.M., ULB, 2000-2001.

CORNET, Anabelle, Les vitraux XV^e et XVI^e siècles de la collégiale Saints-Pierre-et-Guidon d'Anderlecht. Approche critique du style, de la technique et de la conservation, H.A.A.M., ULB, 2000-2001.

CUGNON, Delphine, L'abbé Gauzlin à Saint-Benoît-sur-Loire (1004-1030), entre histoire et hagiographie, Hist., ULB, 2000-2001.

- DANIS, Nathalie, Les textiles incas. Les tocapus, H.A.A.M., ULB, 2000-2001.
- DEHOUX, Sabine, La symbolique du tympan principal de Vézelay. Les peuples habitant sous la voûte céleste et les théophanies du Christ, H.A.A.M., UCL, 2000-2001.
- DE LONGUEVILLE, Sylvie, Étude de la problématique des sépultures privilégiées au début du Haut Moyen Age en Belgique. Analyse de cas, H.A.A.M., UCL, 2000-2001.
- DEMEURE, Quentin, Mémoire sur le château de Masogne et ses dépendances, H.A.A.M., ULB, 2000-2001.
- DESTREBECQ, Sophie, Magie et divination au Mexique, H.A.A.M., ULB, 2000-2001.
- DOHOGNE, Laurence, Les forteresses du duché de Limbourg au Moyen Âge, Hist., ULg, 2000-2001.
- DUTHOIT, Guillaume, Représentations du pouvoir, de la justice et des mœurs dans la seconde moitié du XIV^e siècle : le Songe de pestilence, Hist., UCL, 2000-2001.
- EL ASRI, Farid, Al Andalus et ses environs dans le Kitab al Djughrafiyya d'az Zuhri, Orient., ULB, 1999-2000.
- GALAND, Alexandre, La Messe de saint Grégoire de la cathédrale de Liège, tableau anonyme allemand (ca 1500). Étude approfondie, H.A.A.M., ULg, 2000-2001.
- GAUTHIER, Catherine, L'encens dans le haut Moyen Âge occidental. Son utilisation dans la liturgie, Hist., ULB, 2000-2001.
- GESQUIERE, Marie-Ange, Le concept de « Raison » chez Raymond Lulle, Philos., ULB, 1999-2000.
- GILLIEAUX, Anne-Isabelle, Recettes pour lire la littérature satirique du Moyen Âge : étude du plaisir de manger dans le Roman de Renart et quelques fabliaux, Rom., ULB, 2000-2001.
- GODET, Thierry, Guillaume Coquillart. Essai d'étude d'une œuvre en rapport avec la littérature de son temps, Rom., ULg, 2000-2001.
- GOUVARS, Marie-Pierre, Érasme et le Moyen Âge, Hist., ULg, 2000-2001.
- GRÉGOIRE, Sophie, Édition critique de neuf ballades anonymes et des lamentations de Jehan de Calais lequel n'estoit plus au Jardin de Plaisance, Rom., UCL, 2000-2001.
- HAINÉ, Paul, Le comté de Flandre dans la 2^e moitié du IX^e siècle, Hist., ULB, 2000-2001.
- HANOT, Aurélie, L'espace symbolique à travers Digénis Akritas et David de Sassoun. Étude littéraire, Class., UCL, 2000-2001.
- HAUDY, Karima, Les bronzes dits coptes du Maroc. Approche archéologique et historique du Maroc pré-islamique, H.A.A.M., ULB, 2000-2001.
- ISENGUERRE, Manuel, Image du juif et antijudaïsme dans le genre épique français médiéval, Rom., ULB, 2000-2001.
- JEURIS, Françoise, Antoine, grand bâtard de Bourgogne, Hist., ULg, 2000-2001.
- LABEYE Christelle, La construction des maisons dans les villes mosanes au Moyen Âge, Hist., ULg, 2000-2001.
- LAGAE, Elise, Affaier et soigner un oiseau de chasse au XV^e siècle. Édition et exploitation d'un traité anonyme d'autourserie et de fauconnerie du manuscrit BNF, fr. 2004, Hist., UCL, 2000-2001.

- LAMBOT, Sabine, La représentation du martyr des saints dans l'art des Pays-Bas bourguignons. Iconographie et histoire des mentalités, H.A.A., ULB, 2000-2001.
- LAROCHE, Julie, Analyse des indices d'oralité dans deux fabliaux de Jean Bodel et étude comparée de leurs traductions, Rom., UCL, 2000-2001.
- LAURENT, Stéphanie, Hildegarde de Bingen et sa correspondance avec Guibert de Gembloux, Hist., UCL, 2000-2001.
- LEROY, Inès, Le Tournoi de Chauvency : mise en scène d'une société dans un récit-poème, Hist., UCL, 2000-2001.
- LOCHET, Catherine, Les femmes historiques dans l'œuvre de George Chastellain, Rom., ULg, 2000-2001.
- LOCHET, Stéphanie, Le débat de la demoiselle et de la bourgeoise. Édition et étude, Rom., ULg, 2000-2001.
- LONCKE, Jérémy, La practica canum : édition critique et exploitation d'un traité cynologique médiéval inconnu, Hist., UCL, 2000-2001.
- MAEYNS, Audrey, Les motifs architecturaux dans la littérature narrative des domaines d'oc et d'oïl. (1160-1250), Rom., ULg, 2000-2001.
- MAIRY, Delphine, Édition critique partielle du Libro del Povero Avveduto. Roman chevaleresque en prose du XV^e siècle, Rom., ULg, 2000-2001.
- MALOTEAUX, Natacha, Les relations historiques entre la Russie et la Serbie, Slav., ULB, 1999-2000.
- MARGANNE Évelyne, Étude d'un lignage urbain liégeois : les Surlet (XIII^e-XV^e s.), Hist., ULg, 2000-2001.
- MARIAGE, Florian, Richesse et complexité d'un manuscrit médiéval. Le cartulaire des Anciens prêtres de Tournai (XIII^e-XVI^e s.). Analyse externe, Hist., UCL, 2000-2001.
- MAZZIOTTA, Nicolas, Chartes originales françaises de l'abbaye du Val Benoît (1259-1297), Rom., ULg, 2000-2001.
- MICHEL, Valentin, La Moralité de Charité. Analyse dramaturgique de la pièce et étude de la thématique de la charité au Moyen Âge, Rom., UCL, 2000-2001.
- MIGEAX, David, Les portails sculptés de la basilique Notre-Dame d'Avioth, H.A.A.M., UCL, 2000-2001.
- MOMMAERTS, Pierre, La liberté chez saint Augustin, Philos., ULB, 2000-2001.
- MONNIEZ, Séverine, Entrelacs, lacs et entrecroisement de la Méditerranée à l'Irlande, H.A.A.M., UCL, 2000-2001.
- MONVILLE, Marie, L'Évangélaire d'Arenberg, H.A.A.M., ULg, 2000-2001.
- NEMEGHAIRE, Cécile, Étude du mobilier néo-gothique sculpté de l'église Saint-Boniface à Ixelles (avant restauration), H.A.A.M., ULB, 2000-2001.
- NEVEN, L'atelier du peintre et ses représentations dans les écoles septentrionales aux XV^e et XVI^e siècles, H.A.A.M., ULg, 2000-2001.
- ONGOMBE TALUHATA, David, La relation de création dans la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin. Étude dans le contexte des polémiques en « Process thought », Théol., UCL, 2000-2001.
- PACQUÉ, Sandy, Étude de la mise en scène de trois textes pièces issues des Miracles de Notre Dame par personnages (XI, XXI, XXXI), Rom., ULg, 2000-2001.
- PEPERSTRAETE, Sylvie, La peinture murale aztèque, H.A.A.M., ULB, 2000-2001.

- PFEIFFER, Daniel, L'origine et l'évolution des seigneuries « bordurières » au Moyen Âge. La région au sud de Saint-Vith du VIII^e au XIII^e siècle, Hist., ULB, 2000-2001.
- PIERRET, Sophie, Comment le cœur du chevalier oultré se débat contre son corps après sa doleance de la mort de sa dame. Édition critique, Rom., UCL, 2000-2001.
- PIRON, Christophe, Les chevaliers-pillards entre Rhin et Escaut au Moyen Âge, Hist., ULg, 2000-2001.
- PROESMAN, David, La ville de Huy au XV^e siècle : la position d'une bonne ville mosane dans le conflit Liège-Bourgogne, Hist., ULg, 2000-2001.
- ROLLAND, Thierry, Le Bruxellensis 5519-26 : un recueil composite de textes hagiographiques provenant de l'abbaye de Gembloux (XII^e siècle) ou quand un manuscrit en cache d'autres, Hist., UCL, 2000-2001.
- SAIHI, Sofian, Les sources néoplatoniciennes de la philosophie en terre d'Islam, Philos., ULB, 1999-2000.
- SCHOLTES, Caroline, La femme mixtèque dans les codex préhispaniques, H.A.A.M., ULB, 2000-2001.
- SCHOPGES, Brigitte, Woman and Mysticism in Medieval English Literature, Germ., ULg, 2000-2001.
- SIFONIOS, Anne, Réalité et « maya » chez Sankara : une approche binaire de la connaissance, Orient., ULB, 1999-2000.
- SIMON, Leslie, Les images de la femme dans les Miracles de Nostre Dame de Gautier de Coinci, Rom., ULg, 2000-2001.
- SYOEN, Cynthia, Étude du merveilleux et du rire à travers Zéphir dans le roman de Perceforest, Rom., UCL, 2000-2001.
- VAN BEVER, Benjamin, Le prédestination, la prescience de dieu et les futurs contingents d'après Guillaume d'Ockham, Philos., ULB, 1999-2000.
- VAN DEN BOSSCHE, Delphine, Édition critique du Monologue nouveau et fort recreatif de la fille bastelière et du Dyalogue de Placebo pour un homme seul, Rom., UCL, 2000-2001.
- VERSCHEURE, Valérie, Histoire du quartier de l'église Notre-Dame-de-la-Chapelle à Bruxelles, Hist., ULB, 2000-2001.
- VICARI, Philippe, La mort de Charles de Bourgogne et ses développements dans l'historiographie. Étude du regard porté sur la survivance du duc de la fin du XV^e au début du XVI^e siècle, Hist., ULB, 2000-2001.
- VIEUJEAN, Bénédicte, Le livre *α de Ια* Métaphysique d'Aristote dans le commentaire d'Averroès, Orient., ULg, 2000-2001.

Autres mémoires en études médiévales

- GOTHIER, Étienne, Le monastère de Saint-Maur-sur-Loire à l'époque carolingienne, Hist., DEA, ULB, 2000-2001.
- LIAPI-DIMITRIADOU, Vaia, La Vie de saint Blaise d'Amorium. Traduction et commentaire historique, DEA en Histoire de Byzance et du haut Moyen Âge occidental, ULB, 1999-2000.

THABET Samir, Le syllogisme d'Aristote entre l'interprétation moderne et l'interprétation médiévale suivi par une Traduction de l'arabe du Premier Opuscule de Commentaire Moyen (Talkhis) du Kitab Analutiqa Al-'uwal aw Kitab al-qiyas (Premiers Analytiques) d'Averroès, Phil., DEA, ULg, 2000-2001.

VAN WIJNENDAELE, Jacques, Silences et mensonges autour d'un concile : le concile de Sutri (1046) en son temps, DEA en Histoire de Byzance et du haut Moyen Âge occidental, ULB, 1999-2000.

VERSCHEURE, Valérie, Histoire du quartier de l'église Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles, XII^e-XV^e siècles, DEA en Histoire de Byzance et du haut Moyen Âge occidental, ULB, 1999-2000.

YSEBAERT, W., Les amis de Loup de Ferrières (805-862) : une analyse de ses relations sur la base de sa collection de lettres, DEA en Histoire de Byzance et du haut Moyen Âge occidental, ULB, 1999-2000.



Programme de la cinquième journée d'études

Mardi 15 mai 2001

R É S E A U D E S M É D I É V I S T E S B E L G E S D E L A N G U E F R A N Ç A I S E

(groupe de contact du F.N.R.S.)

Le corps et le sacré au Moyen Âge

Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur
Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin, Salle de Formation » (2e niveau)
Rue Grandgagnage, 19
5000 Namur

- Conférence inaugurale. Alain BOUREAU (Paris, ÉHÉSS, histoire), Le corps et le sacré au Moyen Âge.
- Thomas LENTES (Université de Münster, théologie), Vêtement incarné et peau sociale : le marquage du corps au Moyen Âge.
- Gil BARTHOLEYNS (ULB, histoire), Le rapport du vêtement et du corps dans la construction des identités au Moyen Âge (XIII^e-XIV^e siècle).
- Jean-Pierre DELVILLE (UCL, théologie), La place du corps chez les femmes mystiques du XIII^e siècle.
- Brigitte D'HAINAUT-ZVENY (ULB, histoire de l'art), Corps à corps : des pratiques dévotionnelles impliquant l'image du Christ à la fin du Moyen Âge.
- Michel LAMBERT (UCL, philosophie), Le statut du corps du Christ dans les Theoremata de corpore Christi de Gilles de Rome.
- Benoît VAN DEN BOSSCHE (ULg, histoire de l'art), Le pain changé en corps. Un traité du XIII^e siècle à l'usage des clercs.
- Débat entre Alain BOUREAU (Paris, ÉHÉSS, histoire) et Jean-Luc SOLÈRE (ULB/UCL, philosophie), Autour du livre et des thèses d'Alain BOUREAU, Théologie, science et censure au XIII^e siècle. Le cas de Jean Peckam (Paris, Les Belles Lettres, 1999), à propos de la controverse sur le corps mort du Christ.

Programme de la sixième journée d'études

Vendredi 9 novembre 2001

R É S E A U D E S M É D I É V I S T E S B E L G E S D E L A N G U E F R A N Ç A I S E

(groupe de contact du F.N.R.S.)

Méthodologies comparées I

Université de Liège
Département des Sciences historiques
Bât. A4 – Rez-de-chaussée – R 100
1 b, Quai Roosevelt
4000 – Liège

Arnaud KNAEPEN (FNRS-ULB), L'histoire gréco-romaine dans les chroniques universelles du haut Moyen Âge. Questions de méthode.

Emmanuelle RASSART-EECKHOUT (UCL), L'ordinateur au service du philologue : réflexions méthodologiques autour de l'informatisation d'un corpus littéraire moyen français.

Caroline ROBINET (Service de l'archéologie en province de Namur. Division du patrimoine. Ministère de la région wallonne), Enregistrement et traitement des données archéologiques.

Pierre BOLLE (ULB), Comprendre les cultes populaires de la fin du Moyen Âge : l'intérêt des incunables et imprimés tardifs de vitae (titre à confirmer).

Julien MAQUET (ULg), La pratique judiciaire au Moyen Âge éclairée par les sources hagiographiques (X^e-XII^e siècles).

Nicolas BOGAERTS (ULB), Prédication et propagande chrétiennes entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge : l'exemple de Martin de Braga (VI^e siècle).

Sébastien LAOUREUX (ULg), Autour de Maître Eckhart : considérations sur la méthodologie du philosophe médiéviste (titre provisoire).

Programme de la septième journée d'études

Vendredi 26 avril 2002

R É S E A U D E S M É D I É V I S T E S B E L G E S D E L A N G U E F R A N Ç A I S E

(groupe de contact du F.N.R.S.)

La vie de château

Université libre de Bruxelles
Institut des hautes études de Belgique
44, avenue Jeanne
1050 – BRUXELLES

- Anne CHEVALIER-DE GOTTAL (ULB), La vie à la cour de Brabant aux XIV^e et XV^e siècles (conférence annulée).
- Jean-François NIEUS (AGR), Que sont les « pairs de château » apparus entre Somme et Meuse du XI^e au XIII^e siècle ?
- Marie Christine LALEMAN (Service archéologique de la ville de Gand), Le château des comtes de Flandre à Gand : une étude archéologique en cours.
- Krista DE JONGE (KUL), Espace et cérémonial dans les palais princiers de Bruxelles, Bruges, Gand et Lille (XV^e-XVII^e siècles).
- Colette STORMS (UCL/VLEKHO), De la chambre peinte à la tapisserie. La décoration des châteaux dans l'imaginaire littéraire.
- David HOUBRECHTS (ULg), La dendrochronologie appliquée aux châteaux, état des recherches en Belgique.
- Michel BUR (Université de Nancy II), Exposé de synthèse.

Programme de la huitième journée d'études

Vendredi 28 octobre 2002

R É S E A U D E S
M É D I É V I S T E S B E L G E S
D E L A N G U E F R A N Ç A I S E

(groupe de contact du F.N.R.S.)

Cultiver la mémoire au Moyen Âge

Université catholique de Louvain
Faculté de Philosophie et Lettres
Auditoires Agora, salle AGOR 01
Place de l'Agora
1348 – LOUVAIN-LA-NEUVE

Frank WILLAERT (Universiteit Antwerpen, UIA), La corbeille de Béatrice. Littérature et mémoire au Moyen Âge.

David GUILARDIAN (ULB-CPAS), Les documents nécrologiques du chapitre Sainte-Gudule de Bruxelles : les grands chanoines et leurs obituaires.

Michel MARGUE (ULB-CLUDEM), La memoria des princes territoriaux : le cas des sépultures.

Jean DEVRIENDT (Université de Strasbourg), La mémoire chez Joachim de Flore.

Wivine TAMIETTO (UCL), Bien pert son tens qui Deu oblie. Importance et exploitation de la mémoire dans la première Vie des Pères.

Peter DE WILDE (Universiteit Antwerpen, UIA), Allégorie et mémoire dans le Pèlerinage de la Vie humaine de Guillaume de Digulleville (ca 1295-après 1358).

Axel TIXHON (FUNDP), L'historien contemporain face à la Grande Guerre : le cas des massacres d'août 1914 à Dinant.



Chronique

Colloques, congrès et conférences

Activités passées, mai 2001-mai 2002

2 mai 2001 (Louvain-la-Neuve, UCL, Forum des Halles) : conférence de C. OPSOMER, Les herbiers médiévaux : images et manuscrits.

3 mai 2001 (Bruxelles, ULB, Séminaire d'histoire du Moyen Âge) : conférence de G. BARTHOLEYNS, Le vêtement en France (XIII^e-XIV^e siècle), une esthétique vestimentaire. Enjeu et Identité.

15 mai 2001 (Namur, FNDP) : Le corps et le sacré au Moyen Âge, 5^e journée d'études du RMBLF. Contributions de A. BOUREAU, Th. LENTES, G. BARTHOLEYNS, J.-P. DELVILLE, B. D'HAINAUT-ZVENY, M. LAMBERT, J.-L. SOLÈRE et B. VAN DEN BOSSCHE (voir compte rendu dans ce Bulletin).

24-27 mai 2001 (Namur, FNDP, Faculté de Droit) : Les acteurs de la justice : magistrats, ministère public, avocats, huissiers et greffiers, journées internationales organisées par la Société d'Histoire du droit et des institutions des Pays flamands, picards et wallons.

1^{er} juin 2001 (Soignies, Musée du Chapitre) : Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions, conférence-débat et inauguration de l'exposition du même nom. Renseignements : j.deveseleer@swing.be

16 juin 2001 (Anvers, Universitaire Faculteiten Sint-Aloysius) : 75^e anniversaire de la Ruusbroecgenootschap. Exposés de Chr. DE BORGRAVE, F. VAN OOSTROM, K. FENS, R. VAN EENOO et du cardinal G. DANNEELS.

12-16 septembre 2001 (Leuven, KUL) : Between Aquinas and Scotus. Henry of Ghent's contribution to the transformation of scholastic thought, colloque international organisé par le Hoger Instituut voor Wijsbegeerte de la Katholieke Universiteit Leuven. Informations : ingrid.lombaerts@hiw.kuleuven.ac.be

24-27 octobre 2001 (Marche-en-Famenne) : Le verbe et l'image. Les représentations du monde du travail et des élites dans la ville médiévale, colloque international organisé par l'Université de Gand et l'Université catholique de Louvain dans le cadre du pôle d'attraction interuniversitaire (P.A.I.) La société urbaine au bas Moyen Âge. Orateurs : D. ALEXANDRE-BIDON, G. AUQUIER, B. BEDOS-REZAK, Ph. BRAGARD, Ph. BRAUNSTEIN, B. CARDON, J. CERQUIGLINI-TOULET, G. JARITZ, F. JOUBERT, E. LECUPPRE-DESJARDINS, P. MANE, P. MONNET, L. NYS, H. PLEIJ, K. SIMON-MUSCHEID, C.I. THIRY, S. THONON, A.-L. VAN BRUAENE. Renseignements : M. Boone, Univ. Gent, Blandijnberg, 2, B-9000 Gent.

25 octobre 2001 (Liège, Société littéraire) : conférence de A. CARTON, Liège dans un tableau de Van Eyck ?

18 octobre 2001 (Bruxelles, ULB, Séminaire d'histoire du Moyen Âge) : conférence de A. DIERKENS, Chameaux et dromadaires dans l'Occident du Haut Moyen Âge.

19 octobre 2001 (Bruxelles, ULB, Séminaire d'histoire du Moyen Âge) : conférence de G. BOIS, Controverses à propos de la grande dépression médiévale, XIV^e-XV^e siècles.

26 octobre 2001 (Louvain-la-Neuve, UCL, Séminaire d'histoire des sciences) : conférence de A. TIHON et A.-M. DOYEN-HIGUET, Les figures dans les manuscrits scientifiques grecs et byzantins.

28 octobre 2001 (Bruxelles, Galerie du Roi) : conférence de B. BEYER DE RYKE et S. MORGAN, Eckhart et Rûmi : mystique d'Occident et mystique d'Orient.

9 novembre 2001 (Liège, ULg) : Méthodologies comparées I, 6^e journée d'études du RMBLF. Contributions de A. KNAEPEN, E. RASSART-EECKHOUT, C. ROBINET, P. BOLLE, J. MAQUET, N. BOGAERTS, S. LAOUREUX (voir compte rendu dans le prochain Bulletin).

19 novembre 2001 (Tubize) : conférence de H. ELKHADEM, Histoire de la philosophie islamiste.

24 novembre 2001 (Bruxelles, Parlement européen, Bâtiment Eastman), conférence de Cl. DELECOURT, Les grands courants migratoires : développement du christianisme (IV^e s. et V^e s. p. C.)

24 novembre 2001 (Bruxelles, Centre Culturel de Woluwé St-Pierre) : conférence de A. DIERKENS, Théodoric, Alaric et Clovis : trois grands rois rivaux (V^e et VI^e siècles).

29 novembre 2001 (Bruxelles, ULB, Séminaire d'histoire du Moyen Âge) : conférence de Chr. BROUWER, Le statut de l'auctoritas au Moyen Âge.

30 novembre-1^{er} décembre 2001 (Louvain-la-Neuve, UCL), Nicolas de Cues (1401-1464), les méthodes d'une pensée, colloque organisé le Centre Dewulf-Mansion à Louvain-la-Neuve. Contact : J.-M. Counet, counet@risp.ucl.ac.be.

30 novembre-1^{er} décembre 2001 (Bruxelles, Bibliothèque Royale) : Des agrimensores romains aux arpenteurs du XVI^e siècle, colloque sous l'égide de l'Union des Géomètres-experts immobiliers de Bruxelles. Contact : ugeb-uleb@tiscalinet.be

1^{er} décembre 2001 (UCL, Institut Supérieur de Philosophie) : conférence de B. BEYER DE RYKE, Nicolas de Cues, lecteur de Maître Eckhart.

1^{er} décembre 2001 (Bruxelles, Parlement européen, Bâtiment Eastman) : conférence de A. KNAEPEN, Nouvelles configurations politiques en Europe. Les états successeurs de l'Empire romain ? L'Islam (VI^e et VII^e siècle).

1^{er} décembre 2001 (Bruxelles, Centre Culturel de Woluwé St-Pierre) : conférence de A. KNAEPEN, Justinien et Théodora, souverains d'un Empire au seuil de profondes mutations (VI^e et VII^e siècle).

6 décembre 2001 (Bruxelles, ULB, Séminaire d'histoire du Moyen Âge) : conférence de M. BACCI (Pise), Images religieuses dans la Toscane des XII^e-XIV^e siècles.

8 décembre 2001 (Bruxelles, Parlement européen, Bâtiment Eastman) : conférence de A. KNAEPEN, L'Empire central des Carolingiens et la périphérie de l'Europe (VIII^e et IX^e siècle).

8 décembre 2001 (Bruxelles, Centre Culturel de Woluwé St-Pierre) : conférence de A. DIERKENS De Charlemagne à Othon III, héritiers de l'Empire romain d'Occident ? (du IX^e au XI^e siècle).

15 décembre 2001 (Bruxelles, Centre Culturel de Woluwé St-Pierre) : conférence de A. DIERKENS, Vikings et Varègues : l'expansion scandinave aux IX^e et X^e siècles.

20 décembre 2001 (Bruxelles, ULB, Séminaire d'histoire du Moyen Âge) : conférence de N. BOGAERTS, La prédication et la propagande chrétiennes entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge.

12 janvier 2002 (Bruxelles, Parlement européen, Bâtiment Eastman) : conférence de A. DIERKENS, Nouvelles migrations : invasions à l'Ouest et au Centre, menaces à l'Est. Terreurs de l'an mil (IX^e jusqu'au XI^e siècle).

12 janvier 2002 (Bruxelles, Centre Culturel de Woluwé St-Pierre) : conférence de Cl. DELECOURT, Les Doges de Venise : thalassocratie de l'Europe du Sud (X^e jusqu'au XIII^e siècle).

19 janvier 2002 (Charleroi, Faculté Ouvertes des Religions et des Humanismes Laïques) : conférence de B. BEYER DE RYKE, Le Grand Sabbat : Inquisition et sorcellerie à la fin du Moyen Âge.

19 janvier 2002 (Bruxelles, Centre Culturel de Woluwé St-Pierre) : conférence de A. DIERKENS, La papauté et les grands dignitaires de l'Église : grandeurs et échecs de la théocratie pontificale (XI^e jusqu'au XV^e siècle).

26 janvier 2002 (Bruxelles, Parlement européen, Bâtiment Eastman) : conférence de A. DIERKENS, Essor en Europe occidentale. Déclin en Orient, Apogée de l'Art roman et début de l'Art gothique (XII^e et XIII^e siècle).

26 janvier 2002 (Bruxelles, ULB, Séminaire d'histoire du Moyen Âge) : conférence de Chr. CANNUYER (Lille), Frédéric II Hohenstaufen : un empereur germanique en Sicile (XIII^e siècle).

29 janvier 2002 (Liège, Société littéraire) : conférence de P. HAUTECLER, Saint-Barthélemy : l'architecte explore son passé et dévoile son avenir.

1^{er} février 2002 (Louvain-la-Neuve, UCL, Séminaire d'histoire des sciences), conférence de I. DRAELANTS, Le pouvoir de l'image : les pierres gravées, entre magie et médecine astrologique.

7 février 2002 (Bruxelles, ULB, Séminaire d'histoire du Moyen Âge) : conférence de M. MARGUE, Pouvoir et représentation : le cas des Luxembourg, comtes, rois et empereurs.

7 février 2002 (Louvain-la-Neuve, UCL, École doctorale) : conférence de A. LODGE, Les sources médiévales de la standardisation du français.

8 février 2002 (Bruxelles, Palais des Académies) : Vroeg-middeleeuwse Palimpsesten, journée d'études avec la participation de D. GANZ (Londres), N. TCHERNETSKA (Cambridge), M. MERSIOWSKY (Tübingen), Y. HEN (Haifa) et G. DECLERCQ. Contact : G. Declercq, Georges.Declercq@vub.ac.be

9 février 2002 (Bruxelles, Parlement européen, Bâtiment Eastman) : conférence de Cl. DELECOURT, Crises et ruptures du XIV^e siècle. La transition de l'Europe vers les « Temps modernes » (XV^e siècle).

9 février 2002 (Bruxelles, Centre Culturel de Woluwé St-Pierre) : conférence de Ch. DE LAVELEYE, Henri le Navigateur ou l'Europe à la conquête du monde (XV^e siècle).

15 février 2002 (Louvain-la-Neuve, UCL, Séminaire d'histoire des sciences), conférence de Ph. BRAGARD, Le petit canonier illustré. Les images des traités d'artillerie et de balistique, XV^e-XVIII^e s.

16 février 2002 (Bruxelles, Centre Culturel de Woluwé St-Pierre) : conférence de W. FALKOWSKI, De la Baltique à la Mer noire : la puissance des Jagellon en Europe orientale (XV^e siècle).

19 février 2002 (Bruxelles, ULB, École doctorale Histoire, Cultures et Sociétés) : conférence de J.-Cl. SCHMITT, Anthropologie et histoire. Contact : Benoît Beyer de Ryke, urhm@ulb.ac.be

22 février 2002 (Leuven, KUL), Macht of spiritualiteit ? Kerkelijke bronnen uit de volle Middeleeuwen, workshop Vlaamse Werkgroep Mediëvistiek. Contact : J. Deploige, Vakgroep middeleeuwse geschiedenis, Blandijnberg 2, 9000 Gent ; jeroen.deploige@rug.ac.be

23 février 2002 (Bruxelles, Centre Culturel de Woluwé St-Pierre) : conférence de J. MALHERBE, Constantin XI Paléologue, dernier empereur byzantin et Mehmet II le Conquérant ; la trahison de l'Occident (XV^e siècle). Contact : voir 16 février.

27 février 2002 (Bruxelles, ULB, Institut des Hautes Études) : conférence de A.J.A. BIJSTERVELD, Vers une image plus nuancée : les curés en Brabant septentrional de 1400 à 1570. Contact : voir 19 février.

28 février 2002 (Bruxelles, ULB, Séminaire d'histoire du Moyen Âge) : idem. Contact : voir 19 février.

14 mars 2002 (Bruxelles, ULB, Séminaire d'histoire du Moyen Âge) : conférence de B. VAN DEN ABEELE et A. PAULUS, Le De arte venandi cum avibus de Frédéric II de Hohenstaufen (1194-1250) : de la traduction à la mise en perspective. Contact : voir 19 février.

15 mars 2002 (Leuven, KUL) et 16 mars 2002 (Gent, UG) : National identities and national movements in European history, colloque comprenant les sections National formation and national identities, National identities in pre-modern and modern times et Elite agitation and mass support. Contact : congress.nationalism@rug.ac.be

14-16 mars 2002 (Gand-Bruxelles-Namur) : Institutions hospitalières médiévales et post-médiévales, 25^e colloque annuel d'Archaeologia Mediaevalis. Le 14 mars à Gand, le 15 à Bruxelles, le 16 à Namur. Contact : Service de l'archéologie du MRW, Route Merveilleuse 23, 5000 Namur ; s.torfs@mrw.wallonie.be

23 mars 2002 (Liège, ULg, Institut de Zoologie) : Regards croisés de l'histoire et des sciences naturelles sur le loup, la chauve-souris, la chouette, le crapaud. À la recherche de l'origine et des causes du statut généralement négatif de ces animaux dans la tradition occidentale, journée d'études du Groupe de contact du FNRS sur l'histoire des connaissances zoologiques. Parmi les contributions, G. ORTALLI (Venise), Hommes et loups : longue histoire d'une relation difficile et J. BERLIOZ (Lyon), Horreur du péché et goût du beau. Ou comment le crapaud est devenu diabolique au Moyen Âge. Contact : L. Bodson, Liliane.Bodson@Ulg.ac.be

16-18 avril 2002 (Liège, ULg, Pl. du 20 Août) : La cathédrale gothique Notre-Dame et Saint-Lambert : une église et son contexte, Colloque. Participants : J.M. LÉOTARD, A. MARCHANDISSE, C. SAUCIER, P. HOFFSUMMER, M. PIAVAUX, A. LEMEUNIER, A. WARNOTTE, Ph. RAXHON, A. PRACHE, L.Fr. GENICOT, L. DELEHOUZÉE, Th. COOMANS, Fr. DOPERÉ, Fr. TOURNEUR, N. NUSSBAUM, D. SANDRON, J. WESTERMAN, R. SUCKALE, St. POTIER, A. BERGMANS, B. KÖSTER, J.L. KUPPER. Contact : Benoît Van den Bossche, Benoît.VandenBossche@ulg.ac.be

17 avril 2002 (Bruxelles, ULB, Institut des Hautes Études) : conférence de M.C. FERRARI (Zürich), Le monde du livre au Moyen Âge, Écriture et société du V^e au XV^e siècle. Contact : voir 19 février.

18 avril 2002 (Bruxelles, ULB, Séminaire d'histoire du Moyen Âge) : idem.
Contact : voir 19 février.

24 avril 2002 (Bruxelles, ULB, Institut des Hautes Études) : conférence de A. STOCLET (Lyon), Le règne de Pépin le Bref : un tournant historiographique ?.
Contact : voir 19 février.

25 avril 2002 (Bruxelles, ULB, Séminaire d'histoire du Moyen Âge), idem.
Contact : voir 19 février.

26 avril 2002 (Bruxelles, ULB) : 7^e journée d'études du RMBLF, sur le thème La vie de château. Parmi les intervenants, M. BUR, C. STORMS, J.-Fr. NIEUS, M.-Chr. LALEMAND, Chr. DE JONGHE (voir compte rendu dans le prochain fascicule).
Information : Éric BOUSMAR, FUSL, Bd. du Jardin botanique, 43, 1000 Bruxelles ; bousmar@fusl.ac.be. Malheureusement, cette journée est planifiée à la même date que la journée du réseau des médiévistes en Flandre.

26 avril 2002 (Gent, UG) : Conflict en consensus tijdens de crisis van de late middeleeuwen. Comparatieve benaderingen. Workshop Vlaamse Werkgroep Mediëvistiek. Contact: jeroen.deploige@rug.ac.be

2-4 mai 2002 : L'autorité du passé dans les sociétés médiévales, colloque international organisé par l'Institut historique belge de Rome, l'École française de Rome, l'Université libre de Bruxelles et l'Université Charles de Gaulle-Lille III, en collaboration avec l'Academia Belgica. Lieu : Rome, Academia Belgica.
Renseignements : J.-M. Sansterre, tél. : +32 2 650 39 95 ; fax : +32 2 650 39 19 ; e-mail : jsanster@ulb.ac.be. Voir <http://www.ulb.ac.be/philo/urhm/autorite.html>

23 mai 2002 (Bruxelles, ULB, Séminaire d'histoire du Moyen Âge) : conférence de J. LECLERCQ-MARX, Signatures d'orfèvres : quelques problèmes méthodologiques.
Contact : voir 19 février.

23 mai 2002 (Liège, Société littéraire) : conférence de C. SAUCIER (Chicago), Les manuscrits liturgiques du XIV^e siècle de l'église Sainte-Croix.

Activités à venir

2-4 octobre 2002 (Luxembourg) : Les frontières en Lotharingie médiévale, Douzièmes journées lotharingiennes. Contact : H. Trauffer, CLUDEM, 162 A, Avenue de la Faïencerie, L-1511 Luxembourg, e-mail : henri.trauffer@ci.educ.lu

18 octobre 2002 à 16h30 (Louvain-la-Neuve, UCL) : conférence d'A. DEROLEZ, La compilation scientifique dans le manuscrit autographe du Liber Floridus de Lambert de St-Omer (XII^e s.). Séminaire d'histoire des sciences « Un autographe s.v.p ! Manuscrits scientifiques et techniques », local B 328, Fac. des Sciences (Bât. M. de Hemptinne, Chemin du Cyclotron 2, Louvain-la-Neuve).

18-19 octobre 2002 (Leuven, Convent van Chièvres-Begijnhof) : Gotiek in Brabant – Gothique en Brabant, colloque organisé par la Stichting Colloquium de Brabantse Stad. Contact : W. Rombauts, Statielei 44, 2540 Hove. wrombauts@pandora.be

18-19 octobre 2002 (Leuven, KUL) : Around the Aristoteles Latinus. Recent studies on the reception of the physical works in the Middle Ages, colloque du Hoger Instituut voor Wijsbegeerte. Contact : P. De Leemans, HIW, Kardinaal Mercierplein 2, 3000 Leuven. pieter.deleemans@hiw.kuleuven.ac.be

25 octobre 2002 (Louvain-la-Neuve, UCL) : 8^e journée d'études du RMBLF, sur le thème La memoria au Moyen Âge.

5-9 novembre 2002 (Bruxelles, Bibliothèque Royale) : Manuscripts in Transition. Recycling manuscripts, texts and images, congrès international organisé par le Centrum voor de studie van de Vlaamse miniaturisten et l'Institut voor Middeleeuwse Studies (KUL), en collaboration avec la BR de Bruxelles. Contact : Kris Callens, KUL, Blijde Inkomststraat 21, 3000 Leuven ; kris.callens@arts.kuleuven.ac.be

8 novembre 2002 à 16h30 (Louvain-la-Neuve, UCL) : conférence de A. TIHON, Autographes et manuscrits d'auteurs en science byzantine. Séminaire « Un autographe s.v.p ! Manuscrits scientifiques et techniques » (voir 18 oct. 2002).

29 novembre 2002 (Anvers) : Rondom Ruusbroec, colloque organisé par la Ruusbroecgenootschap. Orateurs : V. FRAETERS, M. HOENEN, T. MERTENS, J. REYNAERT, K. SCHEPERS et G. WARNAR. Renseignement : dr. Veerle Fraeters, Universiteit Antwerpen-UFSIA, Prinsstraat 13 (D-113), 2000 Antwerpen, veerle.fraeters@ufsia.ac.be

5 décembre 2002 (Malmedy) : journée d'étude sur la couleur, avec la participation de Michel PASTOUREAU, organisée par l'association Malmedy. Art et Histoire.

7 février 2003 à 16h30 (Louvain-la-Neuve, UCL) : conférence de B. VAN DEN ABBEELE, Autographes sans auteurs ? Les manuscrits de traités techniques du Moyen Âge. Séminaire « Un autographe s.v.p ! Manuscrits scientifiques et techniques » (voir 18 oct. 2002).

9 mai 2003 à 16h30 (Louvain-la-Neuve, UCL) : conférence de D. JUSTE, Le premier autographe scientifique médiéval ? L'horoscope d'Adémar de Chabannes. Séminaire « Un autographe s.v.p ! Manuscrits scientifiques et techniques » (voir 18 oct. 2002).

18-22 août 2003 (Louvain-la-Neuve, UCL) : 15^e colloque de la Société Internationale Renardienne. Sujets : Roman de Renart, fables, bestiaires, fabliaux et littérature satirique au Moyen Âge ; la thématique des bestiaires sera à l'avant-plan. Contact : B. Van den Abeele, UCL-Département d'histoire, Place Blaise Pascal, 1348 Louvain-la-Neuve ; vandenabeele@mage.ucl.ac.be

29-30 août 2003 (Gand) : À corps et à cris : manifestation et représentation des émotions en milieu urbain du XIV^e au XVI^e siècles / Fever running in the blood : Feeling and Representing emotions in the heart of the town (XIVth-XVIth centuries), colloque international organisé par l'université de Gand dans le cadre du pôle d'attraction interuniversitaire La société urbaine dans les Pays-Bas (bas Moyen Âge-XVI^e siècle). Renseignements : É. Lecuppre-Desjardin, Universiteit Gent, Vakgroep Middeleeuwse Geschiedenis, Blandijnberg 2, 9000 Gent, e-mail gilles.lecuppre@libertysurf.fr, ou A.-L. Van Bruaene, même adresse, e-mail annelaure.vanbruaene@rug.ac.be

25-28 septembre 2003 (Malines) : 44^e Rencontres du Centre européen d'études bourguignonnes, sur le thème Marguerite d'York et son temps. Contact : Prof. Dr J.-M. Cauchies, Facultés universitaires Saint-Louis (Bruxelles), Bd du Jardin botanique 43, 1000 Bruxelles.

Expositions

2-15 mai 2001 (Louvain-la-Neuve, UCL, Forum des Halles) : Remèdes anciens, pharmacopée moderne. De la materia medica à la pharmacologie contemporaine, exposition organisée par le Centre d'études pour l'histoire de la pharmacie et du médicament, autour de la collection Albert Couvreur (UCL, Woluwé).

1^{er} juin-30 septembre 2001 (Soignies, Musée du Chapitre) : Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions, résultats des études et des restaurations de textiles réalisées suite à l'ouverture des châsses sonégiennes de 1999. Un ouvrage scientifique a été publié à cette occasion. Renseignements : j.deveseleer@swing.be

22 novembre-21 décembre 2001 (Bruxelles, Bibliothèque Royale) : Des agrimensores romains aux arpenteurs du XVI^e siècle, sous l'égide de l'Union des Géomètres-experts immobiliers de Bruxelles. Un catalogue a été publié à cette occasion. Contact : ugeb-uleb@tiscalinet.be

16 janvier-28 février 2002 (Bruxelles, BBL) : Émaux médiévaux. De Limoges à Silos. Lieu : BBL, Place Royale 6, 1000 Bruxelles.

Charles the Bold (800-1475) – Les Maîtres de l'enluminure médiévale, présentant une centaine de manuscrits originaux des régions entre Rhin et Mer du Nord.

27 septembre-20 novembre 2002 (Bruxelles, Bibliothèque Royale) : Exposition Les Heures Tavernier, autour d'un livre d'Heures récemment acquis grâce au mécénat de la Fondation Roi Baudouin.

22 janvier-2 mai 2004 (Liège) : Exposition sur l'âge d'or de l'Art mosan. Contact : A. Lemeunier, Liège, Musée d'Art religieux et d'Art Mosan.

Les lecteurs sont encouragés à nous faire part de leurs annonces d'évènements scientifiques (colloques, congrès, symposiums, conférences, expositions, ateliers, concerts...) relatifs à la période médiévale et ayant lieu en Belgique dans un avenir proche. Nous ne pouvons en effet y faire écho dans nos chroniques qu'à partir du moment où l'on nous en informe.



À PROPOS DE L'ANNUAIRE DES MÉDIÉVISTES

Nombreux sont les collègues et maîtres qui ont déjà complété et retourné le questionnaire inséré dans le fascicule 1 du Bulletin, en vue de l'élaboration de l'Annuaire des médiévistes belges francophones. Nous attirons votre attention sur le fait que cet instrument de travail, le premier du genre, reprendra tous les chercheurs actifs en Belgique francophone ou issus de celle-ci, sans se limiter aux membres cotisants du RMBLF. Il est donc indispensable que chacun retourne ce questionnaire, que nous avons encore reproduit ci-dessous. Nous vous en remercions sincèrement.

Questionnaire
destiné à l'établissement de l'annuaire
des médiévistes belges de langue française

[À photocopier ou à découper]

Note : le questionnaire complété doit être adressé au Secrétaire, M. É. BOUSMAR, Facultés universitaires Saint-Louis, boulevard du Jardin botanique, 43, 1000 BRUXELLES.

Nom : ...

Prénom : ...

Titre (prof., dr., lic., abbé,...) : ...

Discipline (biffer les mentions inutiles – Il s'agit bien de la discipline de base et nom du domaine de recherche, fût-il interdisciplinaire. On s'en tiendra donc aux désignations académiques traditionnelles. On ne mentionnera plusieurs

Publications principales (max. 3) : ...

Adresse professionnelle

Institution : ...

Service (unité, département, centre...) : ...

Rue, n° : ...

Code postal, localité : ...

Tél. : ...

E-Mail : ...

Fax : ...

Adresse privée

Rue, n° : ...

Code postal, localité : ...

Tél. : ...

E-Mail : ...

Fax : ...

Souhaitez-vous la publication de votre adresse privée :

oui – oui sauf tél. et fax – non (biffer).

Autres fonctions scientifiques

membre d'une académie, d'une commission royale (par exemple, la. C.r. d'Histoire, C.r. des Monuments, Sites et Fouilles, C.r. de Toponymie et de Dialectologie, C.r. des Anciennes Lois et Ordonnances, etc.), ou d'un autre organe scientifique officiel (par exemple le Comité national des Sciences historiques, le Comité national d'histoire, de logique et de philosophie des sciences, ou les différentes commissions du Comité international des Sciences historiques (Commission internationale de Diplomatie, Commission internationale d'Histoire urbaine, etc. (préciser) : ...

responsabilités au sein de sociétés savantes (préciser) : ...

Table des Matières

ÉDITORIAL _____	2
LE MOYEN ÂGE EN VITRINE : L'ÉRUDIT ET L'(AUTRE) PUBLIC. Aspects scientifiques de l'exposition temporaire : quelques exemples belges _____	5
LE CORPS ET LE SACRÉ AU MOYEN ÂGE. _____	16
MÉMOIRES ET THÈSES _____	33
Années académiques 1999-2000 (2 ^e partie) et 2000-2001 _____	33
PROGRAMME DE LA CINQUIÈME JOURNÉE D'ÉTUDES _____	37
PROGRAMME DE LA SIXIÈME JOURNÉE D'ÉTUDES _____	38
PROGRAMME DE LA SEPTIÈME JOURNÉE D'ÉTUDES _____	39
PROGRAMME DE LA HUITIÈME JOURNÉE D'ÉTUDES _____	40
CHRONIQUE _____	41

**Le Réseau des Médiévistes belges de Langue française est un
groupe de contact du F.N.R.S.**

Éditeur responsable :

Alain MARCHANDISSE, Université de Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, Dépt. des Sciences Historiques, Quai Roosevelt 1b, B – 4000 LIÈGE.

Fascicule 4-5 (2001-2002)

